



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Envie, Jalousie, chagriu du bonheur d'autrui.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

Douleur & desespoir des reprochez en ces.

Une ame en cet état, & dans ce lieu infortuné regarde de tous côtez. & ne trouve personne qui puisse l'aider; ainsi elle demeure sans consolation & sans esperance. On se soutient quand on espere quelque soulagement; mais lorsque cette esperance est perdue, & que l'ame agitée ne trouve plus aucun secours, elle s'abandonne au desespoir. On se peut soutenir, lorsque la fortune qui nous persecute enleve une partie de nos biens, & nous laisse jouir de l'autre. On se console dans la pauvreté, & dans la douleur, lorsqu'il reste des amis, lorsqu'on a quelque relâche, & qu'on peut trouver quelque lieu, ou du moins quelque situation dans laquelle on goûte le repos; mais la justice de Dieu ne laisse rien à une ame reprochée: divisée contre elle-même, elle se combat & se déchire; une partie reproche à l'autre l'abus qu'elle a fait. Tout manque à cette ame, elle ne se regarde qu'avec horreur; elle porte son bourreau avec elle; il n'y a point de lieu, où elle puisse reposer; les biens, les honneurs, les plaisirs, les maisons; les enfans, & tout ce qu'elle a laissé sur la terre ne lui donne aucun secours; tout ce qui est en elle, au-dessus d'elle, au-dessous d'elle, ou qui l'environne, le ciel, la terre, le paradis, l'enfer portent le regret & la terreur dans l'ame, & il n'y a rien qui lui procure de la consolation: c'est un abandon general, une privation de tout bien, un assemblage de tous les maux, un accablement que causent tous les malheurs imaginables. *Le même.*

Qui pourra comprendre ce que c'est, & avoir une juste idée de l'éternité malheu-

reuse? Employez tous les nombres, étendez toutes les mesures, multipliez tous les chiffres; ajoutez tous les espaces que vous pourrez imaginer, comptez si vous pouvez tous les grains de sable du rivage de la mer, toutes les gouttes d'eau de l'Océan, les prenant les uns après les autres, & laissant des millions d'années d'intervalle entre-deux; joignez ensemble tous les discours, réunissez toutes les pensées, épuisez tous les esprits créés en expressions & en idées, jamais vous ne trouverez la fin de l'éternité. Toutes les autres choses pour grandes qu'elles soient, & de quelque étendue qu'elles puissent être, ont leurs bornes, & on en trouve enfin le bout; mais l'éternité n'a ni fin, ni bornes, ni limites. Ah Dieu! qui pourroit penser à cette éternité de peines, sans soulagement, sans succession, sans esperance, sans miséricorde, sans qu'il y ait rien de passé, mais qui demeure toujours entiere, & toujours la même? Quel prodige de durée! qui est toujours, & qui n'est jamais; où il n'y a rien de passé, & qui ne cesse jamais d'être; tout y est présent & tout y est avenir; elle n'est en aucun temps, & elle contient tous les temps, & quelque espace de temps qui ait précédé, elle est toujours entiere: les années s'écouleront, les siècles rouleront les uns après les autres; mais ils ne la termineront jamais, puisqu'ils appartiennent bien à l'éternité, mais qu'ils n'en sont pas la moindre partie. Disons donc de l'éternité, ce que Saint Augustin a dit de la gloire des Bienheureux: *Semiri potest, asimari non potest. Le même.*

Idée de l'éternité malheureuse.

E N V I E.

JALOUSIE; CHAGRIN DU BONHEUR D'AUTRUI. A V E R T I S S E M E N T.

Qui que l'envie naisse de l'orgueil, & qu'elle produise ensuite la haine, la colere, la vengeance; & d'autres pechez qui en sont les effets: Cependant comme elle est un peché par elle-mesme, elle peut aussi fournir d'elle-mesme assez de matiere pour un discours moral, & tres-utile, puisqu'on est persuadé que ce vice est un de ceux qui regnent le plus aujourd'hui dans le monde, & dont les plus gens de bien ne sont pas toujours exempts.

Il y a trois choses particulièrement à remarquer en traitant ce sujet. La premiere, est que si l'on veut faire connoître ce vice par sa cause, qui est l'orgueil, on le fasse, sans s'y étendre trop; comme font quelques-uns, qui semblent en cela changer de discours, & faire deux Sermons au lieu d'un. Mais ce sera assez de faire entendre en peu de mots, que de cette source empoisonnée, il ne peut rien sortir que de tres-pernicieux. La seconde, est de ne pas confondre l'envie, qui est un grand crime, avec l'émulation & le zele qui ont quelque ressemblance avec cette passion criminelle; mais qui en sont bien éloignés en effet, puisqu'ils piquent notre courage & nous animent à imiter le bien que nous voyons dans les autres. La troisieme enfin, est que dans les caracteres, & les portraits que l'on fera de l'envie, il faut éviter les descriptions poétiques, qu'en ont fait quelques Auteurs prophanes, & mesme quelques saints Peres, qui en cela, ont suivi le goût de leur siècle, qui ne seroit pas du nôtre aujourd'hui.

J'ajoute que comme il y a des personnes, dont la vertu, le merite, & les avantages de la grace ou de la nature, leur attirent l'envie de ceux qui en sont dépourvus, si l'on touche ce point, il faut tellement animer ceux à qui l'on porte envie, de se mettre au-dessus de la censure, qu'ils n'excitent pas cette envie par une vaine ostentation, par le mépris des autres, & par un orgueil, qui leur attirent plus de mépris à eux-mesmes que de jalousie.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **L** n'est gueres de peché sur lequel on se fasse moins justice que sur l'envie. Personne ne veut s'avouer à lui-même qu'il soit envieux, & cependant il n'est point de peché plus ordinaire; c'est le sujet du premier Point. 2°. Personne ne se fait point de scrupule de son envie, & cependant il n'est gueres de peché plus grief; c'est le sujet du second Point. En deux mots, l'envie est un peché tres-commun, & dont peu de personnes se garentissent. C'est un peché tres-grief, & pernicieux, dont les suites sont funestes. C'est le partage de ce discours.

Pour le premier Point; nous avons deux regles pour juger si un peché est commun, ou s'il ne l'est pas. La premiere, est de considerer la matiere de cette sorte de peché. La seconde, est de considerer le nombre des personnes qui sont exposez à la commettre. C'est cependant ce qu'on ne pratique gueres au sujet de la jalousie. 1°. Nous la dérobons à nos propres yeux; car il est certain que l'amour propre, qui nous déguise, généralement parlant, tous nos vices, a une adresse particuliere pour nous diffimuler celui-là. On ne veut pas s'avouer à soi-même qu'on soit jaloux ou envieux, parce que c'est l'aveu tout à la fois, & de sa honte & de son inferiorité. En effet, on n'est jaloux que du merite d'autrui, auquel on fait justice en secret & au fond du cœur. On sent les avantages de celui qu'on a fait l'objet de son envie: mais comme on n'aime pas à se dire qu'on lui est inferieur, on n'aime point aussi à s'avouer qu'on en soit jaloux. Delà vient qu'on cherche & qu'on trouve à la fin des raisons pour haïr celui qu'on estime malgré soi; on démêle dans la personne cent défauts cachez aux autres yeux; on étudie ses endroits foibles, &c. & tout cela pour avoir la consolation secreete de se dire à soi-même qu'on le haït plutôt pour ses défauts; qu'on ne lui porte envie pour son merite. 2°. Si l'on a tant de soin à se cacher sa propre jalousie, on en a plus encore à la dérober aux yeux du public, parce qu'on conçoit assez que de la laisser entrevoir, c'est faire appercevoir sa foiblesse, & passer une declaration de son inferiorité, &c. Tout ceci étant présupposé, je dis, 1°. Qu'il n'est point de peché plus commun & plus ordinaire, soit que l'on considere la matiere de l'envie, qui est infiniment étendue, puisqu'elle est tout ce qui est bien en effet, ou qui en a l'apparence, blesse les yeux des jaloux; la vertu, le merite, la gloire, la reputation du prochain, les richesses, &c. dont il faut faire le détail. 2°. Je dis en second lieu, que les hommes de tout caractère, & de toute profession, trouvent des occasions de jalousie dans leur état, & que par conséquent il n'est gueres de vice plus universel. Il n'en est pas ainsi de tous les autres pechez; l'âge, le temperament, les occasions diverses, les conditions différentes, délivrent du moins avec le temps de certaines inclinations criminelles; mais l'envie est le venin general de tous les hommes, dans tous les âges, dans toutes les situations où vous les mettez, & pour donner jour à cette verité, il ne faut que ce passage de Saint Augustin bien expliqué: *Homo vel paribus invidet, quod ei coequantur; vel inferioribus, ne ei coequentur; vel*

Tome II.

superioribus, quod eis non coequentur. Or quodi que par toutes ces raisons, & ces inductions, il soit aisé de juger que ce peché est presque universel, il n'en est point cependant sur lequel on se fasse moins justice; on ne peut avouer qu'on en soit coupable; il n'y en a point même que nous dérobons plus facilement à notre connoissance propre, que nous cachions avec plus de soin à la penetration d'autrui, &c.

Pour le second Point; je ne sçai par quelle illusion les hommes se sont accoutumés à regarder le peché d'envie sans scrupule, & par quelle occasion on s'en est diminué la honte au fond de son cœur. N'est-ce point, dit S. Thomas, parce que ce peché n'ayant rien de grossier à l'exterieur, il frappe moins les sens, puisqu'il se consume tout entier au fond du cœur. Quoi qu'il en soit, ce vice est également abominable à l'imagination & à la raison, & pour cela je m'attache à deux considerations. La premiere, qu'à considerer l'envie en soi, c'est un peché tres-grief; la seconde, qu'à la considerer dans ses suites, c'est un vice tres-dangereux pour le salut. 1°. C'est un peché tres-grief, puisque c'est pecher contre la charité que nous devons à notre frere; & comme la charité est la plus excellente de toutes les vertus, le vice qui lui est opposé ne peut être que tres-grief. 2°. L'envieux peche encore contre la justice, à prendre cette vertu dans un sens plus étendu, parce qu'un envieux s'irrite presque toujours sans raison, & s'aigrit sans fondement contre son frere. De plus, rien n'est plus pernicieux que ce vice dans les suites, puis qu'étant l'un des pechez capitaux, il est la source de quantité d'autres, & particulièrement de la discorde & de la desunion: il est le principe de mille passions qui se succedent tour à tour, de joye, de tristesse, de haine, &c. Il fait ensuite commettre des injustices, des cruautés, comme nous voyons dans l'envie que Saül portoit à David, que l'on peut étendre, & conclure enfin que ce vice étant l'un des plus griefs, & des plus pernicieux, c'est aussi l'un de ceux que nous devons éviter avec plus de soin, &c.

ON peut prendre pour sujet & pour division d'un discours sur l'envie ces deux veritez, qui ramassent ce qu'il y a de plus important sur ce sujet.

La premiere, que l'envie marque un grand fond de corruption dans le cœur; un naturel malin, superbe, plein d'amour propre, qui n'a nul principe de charité, ni d'équité naturelle, ni de Christianisme & de Religion.

La seconde, que ce peché est puni dès ce monde par un enfer anticipé, par les gênes, les tortures, & les differens tourmens que cette passion cause à celui qui en est possédé.

1°. L'ENVIEUX est ingrat envers Dieu; puisque non content des biens qu'il a reçus de sa bonté divine, il est fâché des biens qu'il fait aux autres; accusant par là sa Providence, blâmant sa conduite, & le prenant en quelque maniere à partie.

2°. Il est injuste & injurieux envers le prochain, en le décriant, le persecutant sans raison, & sans qu'il lui en ait donné nul sujet; & enfin tâchant de le détruire dans l'estime & dans l'opinion de tout le monde.

3°. Il est cruel à lui-même, par les tortures

E e

tures insupportables que lui fait souffrir cette passion; comme on peut voir dans la vie malheureuse que Caïn mena sur la terre, & Saül par l'envie qu'il portoit à David.

IV. 1°. L'ENVIE est opposée à toutes sortes de vertus, ce qui est particulier à ce vice; au lieu que les autres pechez n'en combattent qu'une seule.

2°. Elle fait alliance avec tous les vices, dont les uns sont la cause, & les autres les effets, & les autres des moyens pour abaisser, ou décrier celui à qui l'on porte envie.

3°. Elle est la cause de la plus grande partie des maux & des desordres qui arrivent dans le monde.

V. COMME l'envie est directement opposée à la charité, on peut faire voir qu'elle lui est contraire.

1°. A la charité du prochain, en s'attristant de son bien, & en se réjouissant du mal qui est en lui, ou des disgrâces qui lui arrivent.

2°. A la charité que nous devons à Dieu, puisque c'est à Dieu que l'on s'en prend, du bien qu'il fait aux autres; d'où vient que c'est un péché contre le Saint Esprit, dont on blâme ou l'on accuse la bonté.

3°. Ensuite elle met obstacle aux effets de la charité divine à notre égard, dont elle tarit la source.

VI. ON peut aussi renfermer tout ce qui regarde ce sujet dans ces deux propositions plus simples, & plus naturelles.

Première proposition: Le mal qu'elle fait dans le monde, dans les Etats, dans les familles & dans toutes les sociétés.

Seconde proposition: Le mal qu'elle fait à celui qui l'a conçue, le trouble qu'elle met dans son esprit, le chagrin qu'elle lui cause, les alarmes qu'elle lui donne, la douleur, la tristesse, & le desespoir, qui en sont des suites naturelles & ordinaires; à quoi l'on peut ajouter les maux qu'elle lui causera durant toute l'éternité, le cruel dépit, & l'accablante douleur de voir peut-être éternellement heureux celui à qui il portoit envie.

VII. 1°. COMBIEN ce vice est pernicieux pour le mal qu'il fait au prochain & à nous-mêmes. Ce qui renferme les effets de l'envie, lesquels rendent cette passion infiniment dangereuse.

2°. Combien il est difficile à guérir; parce que toutes les considérations humaines sont de foibles remèdes, & que les fortes considérations prises du côté de Dieu & de la Religion sont affoiblies par la violence de cette passion, qui s'est emparée d'un cœur.

VIII. 1°. C'EST le péché le plus contraire à la Religion, & à l'équité naturelle, & les raisons en sont évidentes; car c'est ce qui rend ce péché si odieux, & si honteux qu'on n'o-

se l'avouer.

2°. Le plus contraire à la loi de Dieu, qui nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

3°. Le plus contraire à la société civile, puisqu'il met la discorde par tout, & qu'il est cause de tous les troubles & de toutes les divisions.

IX. 1°. L'ENVIEUX se fait du mal à lui-même, par la douleur qu'il ressent des biens qu'il voit dans le prochain, & en voulant le diminuer dans l'estime du monde.

2°. Il fait & procure du bien à son ennemi, en voulant lui faire du mal.

X. 1°. L'ENVIEUX est injuste, en portant envie à son prochain, pour les biens & les avantages naturels.

2°. Il se rend impie, en lui enviant les biens surnaturels, comme les grâces, & les vertus.

XI. 1°. L'ENVIEUX se rend malheureux par tous les chagrins & les agitations qu'il se donne.

2°. Il découvre une grande bassesse dans ses paroles, & par tous les entretiens sur la réputation d'une personne qu'il tâche de flétrir.

3°. Il devient enfin odieux dans ses œuvres, par la malignité qu'il exerce en tout ce qu'il fait. *Ce dessein est tiré d'un Sermon manuscrit attribué au Pere Massillon.*

XII. 1°. L'ENVIE est de toutes les passions la plus lâche.

2°. Elle est celle qui nous tourmente le plus, qui nous cause le plus de chagrin.

3°. Celle qui nous conduit aux plus grands crimes. *Pris de l'Abbé de Mommoirel, Discours sur le 16. Dimanche après la Pentecôte.*

XIII. 1°. UN envieux vit sans honneur; parce que c'est un vice honteux, dont on n'ose s'avouer coupable.

2°. Il vit sans repos, tourmenté continuellement par une cruelle jalousie qui le fait dessécher.

3°. Sans esperance même de guérir, & de jamais se convertir. *Tiré des Discours Moraux.*

XIV. 1°. RIEN de plus injuste que l'envie. Nous en avons déjà apporté les raisons.

2°. Rien cependant de plus juste en un sens que l'envie, dans la peine qu'il fait souffrir à l'envieux. *Cette division est prise d'un passage de Saint Gregoire de Nazianze, qui peut servir de sujet d'un Discours.*

XV. 1°. L'ENVIE est un péché décrié, & haï de tout le monde, mais dont on a peine de se défendre.

2°. C'est un péché diabolique, mais qui se trouve assez souvent dans ceux qui font profession de piété. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Dessins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Cyprien a fait un excellent traité sur ce sujet, intitulé: de zelo & livore.

Saint Zenon de Verone en a fait un autre, où il semble avoir pris à tâche de ne rien ômettre sur cette matière.

Saint Prosper, lib. 3. de *Vita contemplativa* &c. 9. en parle amplement, & dépeint le genie & la malignité des envieux.

Saint Basile a fait un beau discours sur l'envie. Il est traduit en François par l'Abbé de Bellegarde dans le recueil qu'il a fait des Sermons de ce Pere.

Le même, en parle encore dans l'Homel. 21. *In aliquot Scriptura Sacra loca*; où il montre que c'est un vice de démon, & en apporte la raison.

Saint Jérôme, *Epist. 27. ad Eustochium*, où en rapportant l'Epitaphe de Sainte Paule Romaine, il donne de sages avis à ceux à qui l'on porte envie.

Saint Augustin, sur le Pseaume 139. montre quelle est la source de l'envie, & à quelles personnes on porte plus particulièrement envie.

Le même, *Serm. 38. de tempore*, parle du mal que cette passion cause à ceux qu'elle possède, & à ceux qu'elle attaque.

Le même, dans l'exposition de l'Épître aux Galates, montre la différence qu'il y a entre l'envie & l'émulation.

Le même, *Serm. 53. de Verbis Domini*, fait voir que l'envie naît de l'orgueil. Il fait voir la même chose, l. 11. de *Genesi ad litteram*.

Le même, liv. des 50. Homelies, Homel. 15. montre que la charité est l'unique remède contre l'envie, & que l'envieux est un membre retranché du corps de l'Eglise.

Le même, *Serm. 83. de tempore*, montre combien un envieux est malheureux & tourmenté en cette vie.

Le même, *lib. de Disciplina Christiana*, montre que ce vice est proprement le vice & le crime du demon.

Saint Gregoire, l. 5. Moral. c. 30. & 31. expliquant ces paroles de Job : *Parvulum occidit invidia*, montre que celui qui porte envie à un autre, fait voir par là qu'il lui est inferieur.

Le même, liv. 6. de ses Morales, montre l'aveuglement d'esprit que cause l'envie.

Le même, dans la Pastorale, montre que l'envieux est malheureux par la felicité d'autrui.

Saint Chrysostome, Homelie 41. sur Saint Mathieu, parle de l'indignité de ce vice, & en fait un discours entier.

Le même, *Homil. 52. in Genesim*, montre l'injustice de l'envieux qui souhaite du mal à ceux qui ne lui en ont jamais fait.

Le même, en l'Homelie 61. sur la Genese, montre qu'elle nuit infiniment à l'envieux, & qu'elle rend plus illustre celui à qui l'on porte envie.

Le même, Homelie 36. sur S. Jean, montre la cruauté de cette passion.

Le même, Homelie 54. sur S. Jean, montre que l'envie est une fureur, puisqu'on se met peu en peine de se perdre soi-même, pourvu qu'on perde celui qu'on hait, par une jalouisie mortelle.

Le même, dans l'Homelie septième sur l'Épître aux Romains, fait voir les effets étranges de cette passion.

Le même, Homelie 30. sur la premiere Epître aux Corinth. fait un assez long discours.

Le même, dans l'Homelie 3. sur la premiere Epître à Timothée, montre qu'on porte plus particulièrement envie aux personnes vertueuses.

Le même, *Homil. 44. ad Popul. Antioch.* compare encore les envieux aux furieux; & dans l'Homelie 53. il montre que ce vice se mêle dans les bonnes œuvres, & regne quelquefois dans les personnes devotes.

Le même, parle encore de ce sujet dans l'Homelie 57. sur Saint Jean, dans le livre premier de la composition du cœur, dans l'Homelie 29. sur la premiere Epître aux Corinthiens, dans l'Homelie 3. sur la premiere à Timothée.

Saint Chrysologue, Sermon 172. dépeint le mal que l'envie cause à celui qui l'a conçue.

L'Auteur des Sermons, *ad Fratres in Eremo*, qui sont parmi les ouvrages de Saint Augustin, Sermon 18. expose les desordres que l'envie a coûtume de causer.

Saint Gregoire de Nyfle, au livre des Beautitudes, fait un excellent portrait des envieux.

Saint Bernard, l. de *interiori Domo*, c. 61.

Tome II.

fait voir que l'envie exerce souvent ses violences sous prétexte de sainteté, & de zele de la justice.

Gerfon, part. 4. *Domin. Quinquagesima*, parle de ce vice.

Le P. Louis de Grenade, dans la Guide des pecheurs, chapitre septième.

Petrus Canisius, de *Justitia Christi*, §. 6.

Jacobus Alvares, tom. 2. lib. 1. part. 1. c. 1. & seqq.

Le Cardinal Bona, *lib. de Manuduct. ad caelum*, marque les vrais caracteres de l'envie.

Le P. Cauffin, dans la Cour sainte, traité troisième, passion 13. traite dans sept sections tout ce qui regarde ce sujet.

Monsieur Coëffeteau, dans le livre des Passions.

Le P. Senault, dans l'Usage des passions, du mauvais usage de la douleur & l'envie.

Le P. Saint Jure, l. de la Connoissance & de l'Amour de Notre Seigneur, sect. 6.

Bernardinus Rossignolus, l. 2. de *Disciplina Christi* c. 22.

Le P. Nepveu, tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.

Le P. Croiser, tome 2. de ses Reflexions. Velasquez, sur le chapitre premier de l'Épître aux Philippiens.

L'Auteur de la Morale Chrétienne, livre 2. sect. 1. art. 4.

Monsieur de Palafox, Homelies Theologiques & Morales sur la Passion, Homelie 1.

Le livre intitulé : La Guerre aux vices, neuvième combat contre l'envie.

Plusieurs Theologiens & Casuistes ont écrit sur ce sujet.

Mathias Faber, *Conc. 6. & 9. in Domin. Septuages.*

Le P. Texier, Sermon pour le Lundi de la troisième semaine de Carême, parle des causes, des effets & des remedes de ce vice.

Dans les Essais de Sermons sur la Dominicale, Sermon pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.

Le P. Duneau, Sermon pour le premier Mardi de Carême.

Le P. Bourdalouë, dans les Sermons imprimés sous son nom, dans la premiere partie du Sermon de la Passion, parle de l'envie des Scribes & des Pharisiens contre le Fils de Dieu.

Dans les Discours Moraux, sur la Dominicale, troisième Dimanche de Carême, il y a un Sermon sur l'envie.

Dans les Sermons de Monsieur Joly, il est aussi parlé de l'envie.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Carême, Sermon pour le Mardi de la premiere semaine.

Le P. le Jeune, tome 8. Sermon 52. traite aussi ce sujet.

L'Abbé de Monmorel, dans les Homelies sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, a un discours sur ce sujet pour le seizième Dimanche après la Pentecôte.

Busanus in Panario.

Grenade in Locis comm.

Peraldus Tomo II.

Summa Prædicantium.

Bercorius.

Labatha in Thesuro.

Marchantius, tract. 4. Tub. Sacerdot. Lect. 1.

Raimerus de Pisis. in Pantheol.

Drexellius in Joseph.

Verb. Invidia.

Les Livres spirituels, & autres.

Les Prédicateurs modernes.

Ceux qui ont ramassé des matières sur l'envie.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Hæc causa somniorum atque sermonum, invidia & odii fomitem ministravit. Genes.

37.

Inviderunt illi habentes jacula. (Loquitur de fratribus Joseph. Genes. 49.

Parvulum occidit invidia. Job. 5.

Peccator videbit, & irascetur; dentibus suis frimet, & tabesct; desiderium peccatorum peribit. Psalm. 111.

Qui ruinâ latatur alterius, non erit impunitus. Proverb. 17.

Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, & in ruina ejus non exultet cor tuum, ne forte videat Dominus, & auferat ab eo iram suam. Proverb. 24.

Purredo ossium, invidia. Prov. 14.

Ne comedas cum homine irvido. Proverb. 23.

Invidia diaboli mors introiit in orbem terrarum; imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius. Sapient. 2.

Neque cum invidia tabescente iter habebis: quoniam talis homo non erit particeps sapientie. Sapient. 6.

Nequam est oculus lividi, & avertens faciem suam. & despicens animam suam. Eccli. 14.

Qui sibi invidet, nihil est illo nequius, & hac redditis est malitia illius. Ibid.

An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Matth. 20.

Gaudium meum impletum est; illum oportet crescere, me autem minui. Joann. 3.

Charitas non emulatur. 1. ad Corinth. c. 13.

Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. 1. ad Corinth. c. 12.

Quidam propter invidiam & contentionem Christum predicant. Ad Philipp. 1.

Non efficiamur inanis gloria cupidi, invidiam invidentes. Ad Galat. 5.

Propter quid Cain occidit Abel? Quoniam opera ejus maligna erant; fratris autem ejus, justus. 1. Joan. c. 5.

Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? Joann. 11.

Noli emulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem. Psalm. 36.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'envie du demon.

L'Envie, comme Saint Basile & quelques autres Peres nous apprennent, est le propre vice du demon, qui dans le ciel envia la gloire de l'union hypostatique à la nature humaine, & sur la terre au premier homme, & à toute la posterité, le bonheur éternel, dont ce malheureux esprit étoit déchu. C'est ce peché qui du premier des Anges, en fit le plus malheureux des demons, & qui le précipita de la plus haute place du ciel au fond de l'abîme. Ce qui a fait dire à Saint Chrysostome, que c'est le vice le plus ancien dans son origine, & la premiere tache qui a souillé les Anges & les hommes: *Invidia malum vetustum & prima labe*. Ce fut enfin l'envie du demon, qui dressa ce piège si funeste au premier homme: car cet esprit envieux ne pouvant souffrir que l'homme, qui étoit d'une nature inferieure à la sienne, fût créé dans un état si heureux, & destiné à la gloire, pendant que lui seroit éternellement tourmenté, s'efforça de le rendre compagnon de son malheur, en le faisant complice de son crime: & par là, dit l'Écriture, il ouvrit l'entrée à la mort, & à tous les maux auxquels l'homme est assujetti.

Ces songes & ces entretiens allumerent davantage l'envie & la haine que les freres de Joseph avoient contre lui.

Ceux qui étoient armez de darts lui ont porté envie.

L'envie tué les petits esprits.

Le pecheur le verra, & en fera en colere; il grincera des dents, & fêchera de dépit & d'envie; mais le desir des pecheurs perira.

Celui qui se réjouit de la ruine des autres, ne demeurera point impuni.

Ne vous réjouissez point quand votre ennemi sera tombé, & que votre cœur ne tressaille point de joye dans sa ruine, de peur que le Seigneur ne le voye, & qu'il ne retire sa colere de dessus lui.

L'envie est la pourriture des os.

Ne mangez point avec un homme envieux.

La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent à son parti deviennent ses imitateurs.

Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie; parce que l'envieux n'aura point de part à la sagesse.

L'œil de l'envieux est malin, il détourne son visage, & méprise son ame.

Rien n'est pire que celui qui s'envie sa propre substance, & cette disposition même est la peine de sa malice.

Est-ce que vous avez l'œil malin, parce que je suis bon?

Ma joye est parfaite; il faut qu'il croisse, & moi que je diminue.

La charité n'est point jalouse.

Dès qu'un membre souffre quelque chose, tous les autres souffrent en même temps.

Il y en a qui prêchent Jesus-Christ par envie & pour contester.

Ne soyons point avides de la vaine gloire, en nous portant envie les uns aux autres.

Pourquoi Cain tua-t-il son frere Abel? C'est parce que ses œuvres étoient pleines de malice, & que celles de son frere étoient justes.

Que faisons-nous, disoient les Pharisiens; car cet homme fait beaucoup de miracles.

Gardez-vous d'imiter les méchants, & n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité.

L'envie de Cain contre Abel.

A peine Adam & Eve furent-ils entrez dans les lieux de leur exil, que Cain devint le premier disciple du demon qui lui inspira la jalousie contre son frere, & lui apprit à commettre un parricide. Il s'aperçut que Dieu regardoit de meilleur œil les sacrifices qu'Abel lui offroit, qu'il ne faisoit les siens, sur lesquels il ne daignoit pas jeter les yeux, parce qu'il ne lui offroit que ce qu'il y avoit de pire & de rebut dans ses troupeaux. Il en conçut une jalousie mortelle, qui lui fit prendre le dessein de massacrer celui que Dieu consideroit, pour se venger de Dieu en quelque maniere à cause des faveurs qu'il faisoit à Abel; & comme il ne pouvoit s'attaquer à Dieu personnellement, il s'en prit à son frere. Il feignit vouloir aller se promener avec lui; & comme Abel étoit bien éloigné de concevoir dans son esprit l'ombre même des desseins si furieux que Cain avoit conçus, il le suivit par tout où Cain le menoit, jusqu'au lieu, où il ne pût avoir de témoin. Alors le surprenant tout d'un coup, il se jeta sur lui, & l'assassina. Ainsi mourut le premier de tous les Justes, qui devint par

sa mort, la figure de Jesus-Christ, mis à mort par l'envie des Juifs, qui étoient ses freres selon la chair; & c'est en ce sens que le Sauveur, l'innocent Agneau a été égorgé dès le commencement du monde.

L'envie des enfans de Jacob contre leur frere Joseph.

On ne vit jamais un plus grand exemple de ce que peut dans les hommes la passion de l'envie; celle de Caïn contre Abel, ou d'Esau contre Jacob, n'a rien de plus éclatant que celle des enfans de Jacob contre leur frere Joseph. Ils haïssoient ce jeune enfant, parce qu'il étoit vertueux, & qu'eux ne l'étoient pas. Ils lui firent un crime de l'amour particulier que Jacob lui portoit, & que sa vertu lui avoit attiré. Ils voulurent le rendre coupable; parce que Dieu même marquoit par des songes mystérieux, le dessein qu'il avoit de l'élever en honneur; on sçait assez la résolution détestable qu'ils formèrent contre lui, & qu'ils eussent exécutée, sans qu'un reste de pitié dans quelqu'un d'entre eux fit changer aux autres le dessein qu'ils avoient pris de l'immoler à leur cruelle jalousie. Vous sçavez de quelle maniere ils en usèrent, & ce qui arriva ensuite; mais ce que nous devons apprendre de là, c'est qu'il semble que la Providence prenne plaisir à rendre heureux, ceux dont les esprits envieux machinent la perte & la ruine, puisque nous voyons que Dieu fit servir à l'élevation de Joseph l'envie de ses freres. Ils furent choquez d'une prédilection, dont Jacob son pere l'honoroit; & ils le virent cheri, honoré, & le favori d'un grand Roi. Ils furent choquez du songe que cet innocent enfant leur raconta; & après l'avoir vendu par envie à des peuples étrangers, ils furent obligez quelque temps après de venir se prosterner devant lui, & le reconnoître pour le Sauveur, le Protecteur & le Maître absolu de leur fortune.

L'envie d'Esau contre son frere Jacob.

L'infortuné Esau voyant que son pere Isaac avoit donné la benediction à son frere Jacob, & qu'il lui avoit souhaité la graisse de la terre, & une pleine abondance de routes sortes de biens, conçut une animosité furieuse contre ce frere, ensuite de la jalousie qu'il lui portoit, laquelle croissant de jour en jour avec le ressentiment de l'injure qu'il croyoit en avoir reçuë, lui fit prendre le dessein d'en tirer une cruelle vengeance après la mort de leur pere. Ce qu'il eût exécuté, sans que la sage Rebecca leur mere, attentive à remédier aux maux qu'elle prévoyoit qui arriveroient de cette jalousie, chercha un prétexte favorable & specieux pour faire sortir Jacob hors du logis, & l'ôter de devant les yeux de son frere.

L'envie de Saül contre David.

David, après avoir sauvé l'armée & l'honneur de Saül, en terrassant Goliath, pensa perdre la vie par la malignité de celui, pour qui il avoit tout sacrifié, & qui ne pouvoit le souffrir; parce que de jeunes filles avoient plus loué David que Saül, en disant dans leurs chansons: *Saül a tué mille Philistins, & David en a tué dix mille.* Ces paroles, & le témoignage qu'on rendoit à la vertu de David, animèrent Saül à le perdre & à l'immoler à son dépit. Après avoir tout tenté pour lui arracher la vie, il le bannit de la cour; sa haine n'expira pas pour cela; il arma trois mille soldats, & se mit à leur tête pour suivre David qui se cachoit dans les deserts. Si l'on y regarde de près, & qu'on veuille examiner d'où procedoit la haine & l'envie de Saül, on n'en trouvera point d'autre cause, que la

prosperité & la conduite de David, qui étoit d'ailleurs si doux & si humain, qu'ayant rencontré Saül à son avantage, & pouvant aisément s'en défaire, il ne lui fit aucun mal; une si belle action, & un si grand bienfait ne changerent point le cœur de Saül; il redoubla ses efforts pour perdre son bienfaiteur; mais sa perfidie n'eut point d'autre succès, que de faire éclater les grandes vertus de David, & de se faire lui-même haïr de tout le monde.

Il n'y a point de cruauté & de perfidie, à quoi ne se porte un homme, pour se défaire d'un concurrent, contre lequel il a conçu de la jalousie. C'est ce que nous voyons en la personne de Joab, qui assassina Amasa en l'embrassant, & qui lui prenant le menton d'une main pour le baiser, de l'autre lui enfonça le poignard dans le sein. Que si vous voulez sçavoir ce que Joab avoit à démêler avec Amasa, ceux qui virent Amasa étendu mort, découvrirent aussitôt la cause de cette perfidie. *Voilà, dirent-ils, celui qui a voulu à la place de Joab accompagner David.* L'envie de Joab ne pouvoit souffrir un homme qui partageât avec lui l'affection du Prince, & le commandement de l'armée: aussi du moment qu'il eut trouvé l'occasion de s'en défaire, il ne le manqua pas, & ce qu'il y a de plus lâche est qu'il l'assassina en lui disant: *Mon frere, je vous salue.*

L'envie de Joab contre Amasa.

L'envie n'est pas seulement cruelle, mais elle employe encore l'artifice & les fourberies pour perdre ceux qui en sont l'objet. Témoins les courtisans de Darius, qui firent à Daniel un crime d'Etat auprès de ce Prince. Tout ce que l'envie a de malin, d'injuste, de cruel, & d'impie, parut en cette rencontre. Indignez de ce qu'un étranger avoit la surintendance de ce vaste Empire; plus indignez encore de se voir obligez de lui rendre compte de leur conduite, & de recevoir la loi de cet étranger, ils chercherent toutes sortes de moyens pour l'éloigner de la cour, & pour le perdre. Que ferons-nous, dirent-ils entre eux, nous ne pouvons accuser Daniel d'aucun crime, si ce n'est de son attachement à la loi de son Dieu. Persuadons au Roi qu'il est important de faire un édit par lequel il ordonne qu'on jettera dans la fosse aux lions tous ceux qui s'adresseront à d'autres qu'à sa Majesté pour faire des prieres. On sçait l'issue de cette conspiration formée contre Daniel, & que le Ciel le délivra de la mort, dont l'autorité du Roi n'avoit pu le garantir. Les lions épargnerent Daniel, & ses ennemis envieux de sa trop grande autorité ne l'eussent jamais épargné. C'est la reflexion que fait Saint Chrysostome sur cette histoire, & conclut que l'envie est plus à craindre que les bêtes les plus feroces.

L'envie des courtisans de Darius contre Daniel.

Dieu permet souvent que les disgraces, ou les revers de fortune, que les envieux souhaitent, ou s'efforcent de procurer à ceux qu'ils butent, retombent sur eux-mêmes. Telle fut la destinée du puissant, mais malheureux Aman: Assuerus son Roi l'avoit élevé au-dessus de tous les Princes de son Royaume; tout fléchissoit le genou devant lui, & tous les serviteurs du Roi adoroient Aman comme leur Maître: il n'y avoit que le seul Mardochée, qui, non par des sentimens de vanité, mais par des sentimens de religion, ne vouloit pas se courber comme les autres qui passaient devant lui. Ce qui irrita tellement ce superbe favori, que voyant que Mat-

L'envie & la jalousie d'Aman contre Mardochée.

dochée qui étoit tous les jours à la porte du Palais où il venoit accompagné des plus grands du Royaume qui lui faisoient la cour; voyant, dis-je, que Mardochée ne daignoit pas le saluer, ce lui fut un si cruel supplice, que du plus heureux & du plus content qu'il étoit de tous les hommes, il en devint le plus mécontent & le plus malheureux. Ce ne fut pas assez; car ne pouvant plus souffrir la présence d'un homme qu'il croyoit d'ailleurs méprisable, il en conçut un tel dépit qu'il prit le barbare dessein de le perdre avec toute sa nation; mais il ne pensoit pas que tout ce qu'il projettoit pour perdre cet homme, & se venger d'un mépris imaginaire, devoit être employé contre lui-même: il vouloit que ce Juif rampât devant lui; mais il se vit obligé lui-même de tenir la bride du cheval sur lequel Mardochée étoit monté: il avoit préparé un gibet haut de cinquante coudées, auquel il vouloit que cet homme si méprisable fût attaché; & ce fut là qu'il se vit attaché lui-même, par un juste jugement de Dieu, qui fait servir à la confusion, & à la perte des envieux ce qu'ils avoient destiné de faire souffrir aux autres.

L'envie que les Docteurs de la Loi portoient au Fils de Dieu.

L'envie que les Pharisiens & les Docteurs de la Loi portoient au Fils de Dieu est si connue, & tellement marquée dans toutes les pages de l'Evangile, que ce seul exemple suffit pour nous convaincre du desordre qu'elle cause dans le monde, & du mal qu'elle est capable d'y faire. Ces Docteurs animez de cette maligne & furieuse passion, trouvoient à redire à toute la conduite du Sauveur, observoient avec un œil jaloux toutes ses démarches, critiquoient toutes ses paroles, censuroient toutes les actions, jusques à attribuer au commerce avec le demon ses miracles les plus éclatans; & tout ce qui venoit de lui, leur étoit insupportable; parce qu'il effaçoit la gloire, & la reputation qu'ils s'étoient acquise parmi le peuple. Cette envie enfin en vint jusqu'aux derniers excès de la fureur, & ne pût être éteinte par le supplice & la mort de la croix qu'ils lui firent souffrir, puisqu'ils persecuterent ensuite ses Disciples avec la même animosité.

Les Apôtres & les Disciples du Sauveur ne furent pas exempts de jalousie du

La jalousie est si naturelle à l'homme, que c'est un des derniers vices que la grace a coutume de détruire; & nous voyons que les Disciples du Sauveur n'ont pas toujours été exempts de ce défaut: comme lorsque deux d'entre eux firent demander à leur Maître les

deux premières places dans son Royaume; les autres ne purent s'empêcher de faire paroître de l'indignation, jaloux de la préférence que ces deux-ci prétendoient obtenir. Ce fut dans ce même esprit qu'ils mirent un jour en question lequel d'entre eux étoit le plus considérable, & contesterent là-dessus avec chaleur; qu'une autre fois ils voulurent empêcher que d'autres qu'eux se mêlassent de chasser les demons au nom du Sauveur; ce ne fut que la charité que le Saint Esprit répandit dans leurs cœurs, qui acheva d'éteindre & d'étouffer cette jalousie, qui s'excite quelquefois parmi les plus gens de bien, souvent même pour les actions les plus saintes.

L'exemple de S. Jean Baptiste nous apprend à retenir cette passion de la jalousie ou de l'envie.

Pour étouffer l'envie dès la naissance, bien loin d'être marris du bien qui arrive à notre prochain, il faut lui en souhaiter encore davantage, & se réjouir de son bonheur autant que du nôtre même. C'étoit le sentiment du grand S. Jean-Baptiste, qui en cela même fit voir qu'il étoit le digne Précurseur du Fils de Dieu: car comme les Disciples de ce grand Saint voulurent lui donner de la jalousie de la grandeur naissante du Sauveur, qui passoit déjà pour un grand Prophète, & qu'eux-mêmes avoient du chagrin de voir que tout le monde quittoit leur Maître pour suivre J. C. S. Jean s'écria là-dessus: *Gaudium meum impletum est; illum oportet crescere, me autem minui.* Je suis comblé de joie, & mes souhaits sont accomplis, bien loin d'envier cette gloire à mon souverain Seigneur, qui vient pour racheter le monde, je voudrois l'augmenter aux dépens de la mienne; trop heureux d'y pouvoir contribuer par le témoignage que je suis venu pour lui rendre; c'est la volonté de Dieu que son autorité croisse, & que la mienne diminue; qu'il soit élevé, & que je sois abaissé. Voilà le sentiment que les Saints doivent avoir à la vue du mérite, de la gloire, & des avantages des autres, au lieu d'en concevoir de la jalousie, comme font les esprits foibles & intéressés, qui marquent par là de quel esprit ils sont poussés dans le zèle qu'ils font paroître pour la gloire de Dieu: car il y a bien sujet de craindre qu'il n'arrive aujourd'hui ce qui arriva du temps de Saint Paul; que plusieurs ne prêchent Jesus-Christ, par un esprit de contention, & d'un faux zèle, jaloux de la gloire que les autres acquierent dans ce saint ministère, comme cet Apôtre s'en plaint.

Joann. 3.

Applications de quelques passages.

La cause & le remède de l'envie.

Um sit inter vos zelus & contentio, nonne carnales estis, & secundum hominem ambulatis? 1. ad Corinth. c. 3. Voici, selon Saint Thomas, le raisonnement de l'Apôtre, & le sens de ces paroles. Si vous n'étiez point possédés d'un desir déréglé des biens de la terre, de l'honneur du monde, des richesses & des plaisirs des sens; si vous n'aviez de desir que pour les biens spirituels, certainement vous ne seriez point envieux. La raison en est, que les biens de ce monde étant extrêmement bornés, & ne pouvant suffire à plusieurs, ils sont naturellement des envieux & des jaloux: mais les biens spirituels, qui sont sans bornes & sans limites, se communiquent sans diminution, & peuvent être possédés sans envie. C'est pourquoi Saint Paul, pour remédier à cette envie, disoit: *Amulamini charismata meliora*, n'aimez & ne desirez que les biens spirituels; c'est le moyen de ne

1. ad Cor. 12.

prendre jalousie de personne. *Ab alienis parce servo tuo.* Palm. 18. Le sacrifice qui plaît le plus à Dieu, dit Saint Augustin, c'est de s'efforcer quand on voit les pechez d'autrui, d'en empêcher le scandale; & si on ne peut les corriger, du moins s'en attrister, & en concevoir de la douleur; mais l'envie au contraire change tout en venin, & commence par les pechez des autres comme si les siens ne lui suffisoient pas. En effet, un des moyens par lesquels nous participons aux pechez d'autrui, est le plaisir & la joye que nous ressentons de le voir tomber dans des fautes qui le décrient; car c'est ce que fait l'envieux de la gloire & de la reputation du prochain; & la tristesse & le déplaisir que nous cause sa prospérité, & le bien qui lui arrive, quand on ne peut les empêcher, & quand on est mari de le voir vertueux, & faire de bonnes actions: alors de la vertu

Nous participons aux pechez des autres par notre envie.

nous en faisons le sujet & la matière de nos pechez.

L'envieux ne se met pas en peine de posséder un bien, pourvu qu'un autre en soit privé.

Nec mihi, nec tibi sit, sed dividatur. 3. Regum c. 3. Ces paroles se peuvent appliquer à l'envieux : car l'envie est une tristesse & une douleur du bonheur, des graces, & des vertus dont il plaît à Dieu de favoriser les autres. Or peu importe à l'envieux qu'il en soit privé; mais il ne peut souffrir que d'autres les possèdent. En quoi il est semblable à cette fausse mere, qui plaçoit devant le Roi Salomon pour l'enfant qui restoit vivant, & disoit, qu'il ne soit ni à moi ni à vous, mais qu'il soit partagé. Ce qui exprime assez le genie d'un envieux, qui ne se réjouit pas tant du bien qu'on lui offre, que de voir qu'un autre en est privé; ou qui se console aisément de quelque desastre qui lui arrive, quand il voit que le sort de son compétiteur n'est pas plus heureux que le sien.

Le tourment que cause l'envie.

Conversus sum in erumna mea, dum configitur spina. Psalm. 31. Cette cruelle passion de l'envie est une épine qui penetre jusques dans la substance de l'ame d'un envieux; on ne voit en lui que chagrin, que dégoût, que tristesse; tout lui est incommode ou suspect. Or comme d'un côté il n'oseroit découvrir son mal, & que de l'autre il ne trouve pas l'accomplissement de ses desirs, il se consume lentement, & ne fait que traîner une vie languissante & malheureuse. *Conversus sum in erumna mea, dum configitur spina.*

Dura sicut infernus amulatio. Cant. 8. La

justice divine se venge des envieux dès ce monde, & leur fait faire comme un essai, & un apprentissage de l'enfer, où les damnés souffrent deux insupportables peines; savoir, celle du feu, & celle du ver de la conscience. Quoi que les envieux fassent, ils en ressentent les sanglans effets. Un feu continuél les brûle, de continuel remords les déchirent. Un feu jaloux d'un côté les consume, car S. Paul nous apprend qu'il y a dans cet élément une mystérieuse espece de jalousie qui agit sur les damnés par de violentes impressions : *Ignis emulatio.* Et d'un autre ils ressentent intérieurement une amertume de cœur, qui comme un ver rongeur, leur déchire continuellement les entrailles.

Le supplice d'un envieux est une image de celui de l'enfer.

Ad Heb. 10.

Inimicus homo hoc fecit. Matth. 13. Ce sont les paroles du Fils de Dieu dans la parabole de la zizanie. Sur quoi saint Chrysologue demande : *Ad quid hoc fecit?* Pourquoi cet ennemi a-t-il fait ce tort si considerable au pere de famille? Quel bien, quelle utilité a-t-il prétendu en retirer? Si c'est afin d'empêcher la moisson, & l'étouffer par l'ivraye, quel gain peut revenir de là à cet ennemi? Nul sans doute : il est donc évident que le Fils de Dieu nous a voulu par là représenter l'envie qui n'a point d'autre but, ni d'autre vûe que de nuire aux autres sans aucun profit pour soi. Peché qui ne peut convenir qu'au demon, de faire & de vouloir le mal pour le mal même, sans prétexte de quelque bien ni réel, ni apparent.

L'envie est un peché de demon.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Nihil magis Christiano cavendum, nihil cavendus providendum, quam ne quis invidia aut livore capiatur, ne quis, dum zelo in fratribus oia convertitur, gladio suo nescius ipse perimatur. Cyr. de zelo & livore.

Invidia radix est malorum omnium, fons cladum, seminarium delictorum. Idem, ibid. *Facilior cura est ubi plaga perspicua, zeli vulnera abstrusa sunt & occulta, nec remedium ex cura medentis admittunt, qui se intra conscientie latebras caco dolore clausurunt.* Idem, ibid.

Hinc diabolus inter initia statim mundi, & perivit primus & perdidit. Idem, ibidem.

Quid invidia cecitate, omne pacis & charitatis lumen extinguit? Idem, ibidem.

Superbia comes est invidentia; nam fieri non potest, ut superbus non invideat. Augustin. in Psalm. 58.

Invidentia bono cruciatur alieno, & aliorum malo delectatur. Idem, Homil. 20. ex 50.

Illos miseros in secreto conscientia quibusdam singulis livor ipse discerpit. Idem, Serm. 83. de temp.

Invidia interimit animam in qua est, & consumit. Idem, ibidem.

Tolle invidiam, & tuum est quod habeo; tolle invidiam, & meum est quod habes. Idem, in Joan.

Magnus est vir qui invidiam humilitate superat. Idem.

Non potest invidios non esse superbus, invidia enim filia est superbia. Idem, Serm. 53. de verb. Dom.

De bonorum malis gaudent (invidi.) de profectibus lugent, & inimicitia gratulatis ardent. S. Prosper, l. 3. de vita contempl. c. 9.

Tantos invidios habet justa pœna tortores,

IL n'y a rien à quoi un Chrétien doit davantage prendre garde, que de souffrir que quelqu'un conçoive de l'envie & de la jalousie contre un autre; ou que son faux zele ne se change en une haine formée contre son frere, & ne se tue lui-même de ses propres armes.

L'envie est la racine de tous les maux, la cause de tous les meurtres, & la semence de tous les crimes.

Il est aisé de guerir une playe qui se voit au dehors; mais celles que fait l'envie, sont incurables: ainsi ceux-là ne souffrent pas volontiers le remede d'un sage medecin, qui ont dans le cœur, & dans le fond de leur conscience la blessure d'une secreete jalousie.

C'est par l'envie que le demon, dès le commencement du monde, se perdit le premier, & ensuite perdit le genre humain.

Pourquoi par une aveugle envie troublez-vous la paix, & éteignez-vous la lumiere de la charité?

L'envie accompagne toujours l'orgueil, & il ne se peut faire qu'un envieux ne soit en même temps superbe.

L'envie se fait un supplice du bonheur d'autrui, & un plaisir de son malheur, ou de ses disgraces.

L'envie déchire comme avec des ongles de fer, dans le secret de leur conscience, ces miserables qui portent envie aux autres.

L'envie tue & consume l'ame qui l'a conçue.

Otez l'envie, & ce que j'ai de bien est à vous comme à moi; ôtez l'envie, & le bien que vous possédez m'est commun avec vous.

Celui-là est véritablement grand, lequel par son humilité surmonte l'envie.

Un envieux ne peut manquer d'être un superbe; car l'envie naît de l'orgueil, & en est comme la fille.

Les envieux se réjouissent du mal qui arrive aux gens de bien; ils s'affrissent de leurs succès, & conçoivent sans sujet, d'ardentes inimitiez, contre ceux qui ne leur font, ni ne leur veulent aucun mal.

L'envieux a autant de bourreaux qui le tourmentent.

quantos invidiosus habet laudatores. Idem, ibidem.

Invidiosum facit excellentia meriti, invidum poena peccati; nec ei ab homine potest remedium afferi, cujus est vulnus occultum. Idem, c. 5.

Diabolus, qui per superbiam perit, hominem primum statim succensus invidia felle perdidit. Idem, c. 9.

Amici diaboli, inimici etiam sui, & omnibus odiosi. (Invidi.) Idem.

Quomodo poterunt fieri boni, qui sunt in bono mali? Idem, ibidem.

Invidia justius nihil est, quæ proinus ipsam auctorem perimit, excruciatque suam. Idem, l. 3. de virt. & vit.

Parvulus est qui invidia occidit, quia nisi ipse inferior existeret, de bono alterius non dolet. Gregorius, l. 5. Moral.

Invidus alienum bonum, suum facit invidendo supplicium. S. Prosper, l. 3. de Vit. Contempl. c. 5.

O invidia! quæ semper sibi inimica est: nam qui invidet, sibi quidem ignominiam facit; illi autem, cui invidet, gloriam parit. Chrysol. super Matth.

Invidia omnibus malis major. Chrysol. Sermon. 48.

Virum fortem excitat ad virtutis exercitium alieni livoris aculeus. Idem.

Quis ibi malorum finis, ubi alterius bonum poena est, ubi cruciatus est aliena felicitas? quot sunt prosperitates hominum, tot tormenta sunt invidiorum. Idem, Sermon. 172.

Plus torquetur cælo quam inferno. (Loquitur de damnato.) Idem.

Invidia spiritus, hominum damna suum computat lucrum, & quod perierit hominibus, hoc se estimat acquisivisse. Idem.

Invidia non solum multos, sed & optimos tangit. Greg. Nazianz.

Invidia alienam felicitate torquetur. Hieronymus in Epistolam ad Galatas.

Oro te, quid, irvide, delectationis præstat invidia? quem secretis quibusdam unguis livor ipse discerpit, & alienam felicitatem tormentum facit. Hieronym. Epist. ad Demetriadem.

Invidus rogatus ut morbum suum manifestet, se accusare omnino veretur, morbum in imo corporis recessu rodentem atque absumentem retinens. Basil. Homil. 11.

Invide quid suspiras? propriumne malum an alienum bonum? Idem, Sermon. de Invidia.

Felicitatem citò sequitur invidia. Ambros. l. 1. de Abraham, c. 7.

Improbis suo delectatur bono, invidus torquetur alieno; ille diligit mala, hic bona odit; ut prope tolerabilior sit, qui sibi vult bene, quam qui male omnibus. Idem, l. 2. Offic. c. 30.

Semper virtutem sequitur invidia, nam nemo invidet misero. Hieronymus.

Prosperitas aliena illi supplicium est, & parum est si ipse sit felix, nisi alter fuerit infelix. Salyanus, l. 5. de Provid.

Bonum alterius (invidus) malum suum credit & facit. Salyanus ibidem.

Invidia sibi primum nocet, primum auctorem suum mordet; menti officit, cor quasi pestis depascit, animum urit. Isidorus Solit. 2.

Eum, quem semel invidia veneni sui peste corripuit, penè dixerim carere remedio. Cassian. coll. 18. c. 17.

Invidus blanditiis exasperatur, inflatur obsequiis, muneribus irritatur, quia non nisi ruinam aut mortem ejus, cui invidet, concupiscit. Idem, ibidem.

cruellement, que celui à qui il porte envie a d'admirateurs, & de gens qui lui applaudissent.

La grandeur d'un mérite extraordinaire rend sujet à l'envie; mais l'envieux porte la peine de son péché; & nul ne peut apporter remède à une playe cachée & inconnuë.

Le démon, après avoir péri par son orgueil, brûlant d'une envie enragée contre le premier homme, il fut ensuite cause de sa perte.

Les envieux sont amis du démon, ennemis d'eux-mêmes, & odieux à tout le monde.

Comment ceux-là pourront-ils être gens de bien, que le bien & la vertu d'autrui a rendus méchants?

Rien ne se rend mieux justice que l'envie, laquelle punit d'abord, & blesse à mort celui qui l'a conçue.

Celui-là montre qu'il est foible, qui se laisse vaincre par l'envie, parce que s'il n'étoit inférieur à celui dont il est jaloux, il ne s'affligeroit pas de son bien, & de sa prospérité.

L'envieux fait du bonheur, & de la prospérité d'autrui, son propre supplice.

Cruelle envie, qui est toujours ennemie de soi-même; car celui qui porte envie se rend digne de confusion, & fait la gloire de celui dont il est envieux.

L'envie est le plus grand de tous les maux.

L'envie qu'on porte à un homme genereux & plein de courage, est un puissant aiguillon pour l'exciter à la pratique de la vertu.

Quelle sera la fin des maux, là où le bien de l'un est le supplice de l'autre, & la félicité d'autrui fait son tourment? autant de félicitez qui arrivent aux hommes sont autant de malheurs pour ceux qui leur portent envie.

Un malheureux reprouvé est plus tourmenté par le bonheur dont les bienheureux jouissent dans le Ciel, que par les supplices de l'enfer.

L'esprit d'envie compte pour un gain qu'il fait, le dommage que souffre un autre, & regarde comme un bien qu'il a acquis la perte que les hommes font.

L'envie n'en veut pas seulement à plusieurs, mais à ceux-mêmes qui sont les plus gens de bien.

L'envie fait son tourment de la félicité d'autrui.

Dites-moi envieux, quel plaisir vous donne cette envie? vous, qu'elle déchire impitoyablement, & à qui elle fait un cruel supplice de la félicité d'autrui.

On prie l'envieux de découvrir sa maladie; mais il n'ose la déclarer, de peur de s'accuser lui-même; & ainsi il retient au-dedans de lui-même le mal qui le ronge, & qui le consume.

Qui vous fait soupirer de la sorte? est-ce le mal que vous souffrez, ou le bonheur d'autrui?

L'envie fuit de près le bonheur qui nous arrive.

Le méchant se réjouit du bien qu'il a, mais l'envieux est tourmenté de celui de son prochain. L'un aime le mal, & l'autre hait le bien; en sorte que celui-là semble plus supportable qui veut son propre bien, que celui qui veut du mal à tout le monde.

L'envie s'attache toujours au bonheur & à la vertu des hommes; car personne ne porte envie à un misérable.

La prospérité d'autrui fait le supplice de l'envieux, & il compte pour peu de chose d'être heureux, s'il ne voit un autre malheureux.

L'envieux croit que le bien d'un autre fait son malheur, & par là il l'est effectivement.

L'envie se nuit premièrement à elle-même, & s'attaque d'abord à son auteur; elle lui gâte l'esprit, & corrompt le cœur, & l'empoisonne comme une peste.

Je puis dire que celui-là est presque sans remède, dont le cœur est infecté & corrompu par le pernicieux venin de l'envie.

L'envieux se choque & s'aigrit des carettes qu'on lui fait, s'enorgueillit par les services qu'on lui rend, & au lieu de se laisser gagner par les présents, il s'en irrite davantage: il ne souhaite & ne demande autre chose que

Basiliscus

Basiliscus, ut aiunt, venenum in oculo gerit, pestimum animal, & pra omnibus execrabile; vis posse oculum venenatum, oculum nequam; oculum fascinantem, invidiam cogitatio. Bernardus, Scrm. 14. in Psalm.

Horribile est odium invidiae, quia omnia motiva amoris praecipua, vertit in oppositum. S. Thomas in Genes. c. 37.

Invidus de aliorum profectu desecit, de pinguedine marcescit, de sanitate infirmatur, de vita moritur. Sanctus Bonaventura, Diatal. c. 4.

Quomodo iter facientes per solem necessariò comitatur umbra, sic quoque incidentibus per gloriam comes est invidia. Sanctus Maximus.

Imminutio livoris est affectus exurgens interna dulcedinis Charitatis. Gregorius.

Primum diaboli inventum. Chrysof. Homil. 48. in Genes.

Ipsis remediis, quibus alia vitia extinguuntur, invidia accenditur. Cassianus.

Immane vitium mirà demonis similitudine. August.

Homo vel paribus invidet, quòd ei coquantur, vel inferioribus, ne ei coquantur, vel superioribus, quòd eis non coquantur. Idem.

la mort & la perte de celui qui est l'objet de son envie. On dit que le Basilisque porte son venin dans l'œil; c'est un méchant & dangereux animal, que l'on fuit & qu'on a en horreur plus que tout autre: mais voulez-vous sçavoir quel est l'œil rempli de venin, l'œil malin, l'œil qui ensercele; pensez que ce n'est autre que l'envie.

La haine qui naît de l'envie est bien horrible, puis qu'elle fait des sujets de haine, des motifs mêmes qui obligent le plus d'aimer une personne.

L'envieux tombe en défaillance de ce qui soutient & fait avancer les autres; leur embonpoint le fait maigrir & dessécher; leur santé le rend malade, & leur vie lui donne la mort.

Comme l'ombre accompagne toujours celui qui marche au soleil; l'envie de même suit & accompagne ceux qui marchent à grands pas à la gloire.

L'envie diminuë & se dissipe par le sentiment contraire d'une douce charité.

L'envie est le premier de tous les maux, & qui est de l'invention du démon.

L'envie croit & s'enflamme davantage par les remèdes qui guérissent les autres vices.

C'est un vice énorme, pour l'entière & parfaite ressemblance qu'il a avec le démon.

L'homme porte envie à ses pareils, parce qu'on les lui compare; ou bien à ses inférieurs, dans la crainte qu'on ne les lui égale; ou bien à ses supérieurs, parce qu'on ne l'a pas élevé jusqu'à eux.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'envie.

L'Envie est une injuste tristesse, que nous concevons à la vûe du bonheur qui arrive à notre prochain, en considérant son bien comme une diminution du nôtre, & une joye déreglée du mal spirituel ou temporel, comme si de là nous en recevions quelque avantage; en deux mots, c'est se réjouir du mal, & s'affliger du bien d'autrui. Ce sont ces deux actes en quoi elle consiste, & qui en font connoître la nature. De maniere que s'affliger du bonheur de ses freres, & se réjouir de leurs disgraces; s'attrister du bien qui leur arrive, & se faire un plaisir du mal qu'on leur fait; ne regarder qu'avec chagrin le bon succès de leurs entreprises, & ne voir qu'avec une secrète satisfaction la ruine de leurs projets; se chagriner & se scandaliser de la reputation qu'ils se sont acquise, ou des richesses qu'ils ont amassées; s'applaudir & se satisfaire des humiliations ou de la pauvreté qui leur arrive; c'est ce que les Theologiens appellent envie, qui est comptée entre les pechez capitaux, parce qu'elle est la source de plusieurs autres.

Saint Thomas dans la 2. 2. qu. 36. art. 1. ne parle de ce peché, que comme d'une tristesse du bonheur d'autrui, sans faire mention de la joye qu'on conçoit de ses disgraces; mais comme il est évident que l'une suit de l'autre, ces deux actes dans le sentiment des Peres, & des Theologiens regardent l'envie & sont également oppozés à la charité, laquelle consiste, selon Saint Paul, à se réjouir du bien du prochain, & s'affliger du mal qui lui arrive. Ainsi Saint Thomas s'est attaché à la premiere espece, comme la plus connue, & la plus ordinaire, & sur laquelle il y a plus de choses à expliquer. Car il faut remarquer, 1°. Que le bien, considéré purement comme bien, ne peut être l'objet de la tristesse; mais seulement quand on l'envisage comme un mal à notre égard, entant qu'il est capa-

ble de diminuer quelque chose de notre gloire; & de donner une moindre idée de notre excellence: ou bien quand on est fâché que ce bien soit en d'autres mains que dans les nôtres; parce que nous souhaiterions en être seuls possesseurs, sans que personne pût nous le contester, ou le partager.

2°. Il faut remarquer, qu'on peut souffrir, sans blesser la charité, se réjouir de la ruine d'un ennemi; & sans envie, être marri de la gloire; quand on croit raisonnablement ou que par la perte d'autres seront délivrez d'une injuste oppression, ou que par son bonheur ils seront injustement opprimez; c'est ainsi que nous ressentons avec un loüable déplaisir, les prosperitez des ennemis de la Religion, & au contraire nous concevons de la joye de leur défaite, & de leur confusion.

3°. On peut être marri, ou plutôt s'attrister du bien d'autrui, à cause que nous ne l'avons pas, & que nous souhaiterions le posséder aussi-bien que lui; en sorte cependant qu'on ne desire pas qu'il en soit privé; c'est ce qu'on appelle proprement émulation, laquelle est loüable quand elle se porte vers la vertu, & les biens spirituels: *Amulamini charismata meliora*, comme parle l'Apôtre. Quand on a de l'émulation pour les biens temporels, pour les grandeurs, ou pour les dignitez du monde, elle est vicieuse, si elle vient d'avarice ou d'ambition; elle est loüable, si elle a pour motif, le bien public, ou même le bien particulier s'il est honnête, comme la science, le courage, l'adresse; d'où vient qu'on tâche de l'exciter entre les jeunes gens qui étudient.

4°. Si on est marri du bien de quelqu'un, parce qu'il en est indigne, comme on a un certain dépit, de voir des gens sans merite, élevez aux charges & aux dignitez, ou bien être dans l'approbation publique, & en con-

Tout est triste de la tristesse du bonheur d'autrui n'est pas envie.

La différence de l'envie d'avec le zèle & l'émulation.

1. ad Cor. 12.

La douleur de la prosperite des méchans ou de l'élévation

Explication de cette définition, & ce qu'il faut sçavoir pour en avoir une parfaite notion.

des perlon-
nes fans
merite,

sideration ; quoi qu'on en connoisse l'indignité ; ou enfin de voir la prosperité des méchans. Le Philosophe dit, que cette douleur est honnête, & en fait une vertu ; mais les Theologiens, après Saint Thomas, en font un vice ; parce que les biens temporels qu'on est mari qu'ils possèdent, leur viennent de la Providence, dont on ne peut blâmer ou censurer les ordres sans crime ; & pour ce qui est des biens spirituels, nous n'en devons juger personne indigne, parce qu'ils sont le merite de ceux qui les possèdent. De tout ceci l'on doit conclure que pour être coupable du peché d'envie, il faut être mari du bien de son prochain, parce qu'on craint, ou qu'on se persuade que c'est une diminution du nôtre propre.

D'où vient
l'envie.

Il est constant que l'envie naît & procede de l'orgueil, puisque c'est une tristesse du bien de notre prochain. Or comme il y a deux sortes d'orgueil, l'un mondain & l'autre spirituel ; aussi y a-t-il deux sortes d'envie ; l'une de voir la prosperité ou l'avancement de son prochain dans les biens temporels, comme sont les richesses, les honneurs, les charges, l'autorité, & tous les autres biens de fortune, à quoi l'on peut ajouter les avantages naturels, l'esprit, la science, l'adresse, labeauté, &c. L'autre est de le voir plus vertueux, dans une plus haute reputation de sainteté, & plus favorisé des dons de Dieu ; & cette dernière sorte d'envie, est sans doute, & sans comparaison la plus criminelle.

La griéveté
du peché
d'envie.

L'envie formée étant contraire à la charité, est toujours un peché ; mais plus ou moins grief, selon la grandeur du bien dont on s'attriste d'en voir en possession son prochain, ou de la grandeur de son malheur dont on se réjouit : car c'est ce qui en fait la regle ; aussi bien qu'à proportion de la tristesse que nous concevons de son bonheur & de la joye que nous avons de sa disgrâce & de son infortune. Il faut pourtant remarquer que si cette joye & cette tristesse, sont seulement dans l'appetit sensitif, & des mouvemens involontaires, que nous reprimons, elles ne peuvent être qu'un peché léger à proportion de la negligence qu'on apporte à les prévenir & à y résister. Et cette envie est alors une passion à laquelle les enfans mêmes sont sujets, avant que d'avoir l'usage de la raison. Mais si cette envie est dans la volonté, c'est un peché mortel de sa nature, opposé à la misericorde & à la charité ; parce qu'une personne misericordieuse a de la douleur & de la compassion du mal de son prochain, & l'envieux au contraire a de la douleur de le voir prospérer & réussir. Il y a pourtant du plus & du moins dans ce peché, comme dans tous les autres, ainsi que nous avons remarqué.

ce qui fait
en particu-
lier la grié-
veté de ce
peché.

On viole par l'envie cette loi naturelle, qui veut que nous traitions les autres comme nous souhaitons qu'on nous traite nous-mêmes. Nous voulons qu'on ait de la compassion pour nos maux, & de la complaisance pour les biens & les avantages que nous possédons : & cependant l'envie fait que nous nous réjouissons du mal d'autrui, & que nous nous attristons de son bonheur. Nous étouffons même par l'envie un instinct naturel que Dieu a imprimé dans le fond des créatures les plus insensibles, qui les porte à s'unir ensemble, pour concourir au bien commun, & à regarder l'avantage du tout comme celui de chaque partie. Car l'envieux n'aime que sa propre per-

sonne, & ne vit que pour soi. Il viole cette loi de Grace, qui nous oblige de nous considérer comme freres, qui vivons dans une même famille, sous la conduite d'un même pere, & dans le sein d'une même mere. Il étouffe cet esprit naissant du Christianisme, qui veut que nous ayons les mêmes sympathies les uns pour les autres, qu'ont les membres d'un même corps.

Quelques Theologiens mettent en question si l'envie est le plus grand de tous les pechez. Ce seroit une opinion insoutenable de le vouloir assurer, parlant en rigueur, puisque la haine formelle de Dieu, le blasphème, & plusieurs autres sont sans comparaison plus énormes, & nous rendent plus criminels devant Dieu. Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait une certaine envie, qui passe en l'ordre des plus grands pechez. Telle est celle qui est conçue contre le prochain, de ce que Dieu lui fait des grâces & des faveurs particulieres, ou qu'il l'éleve à un haut degré de sainteté : car cette envie est un peché contre le Saint Esprit, comme tous les Docteurs en conviennent. Ce que l'on peut raisonnablement conclure des paroles de Saint Chrysostome, qui semble assurer que ce peché passe tous les autres en malice, est, qu'il est en quelque maniere le plus grand de tous : parce que la malice du peché est d'autant plus grande, qu'on a moins de raison de le commettre, & que le motif qui nous y porte a moins d'attraits. Dans tous les autres pechez, comme nous dirons dans la suite, il y a quelque sorte d'utilité, ou d'honneur, ou de plaisir du moins apparent : mais celui-ci est un peché de pure malice, sans profit, & sans aucun bien qui en puisse revenir à l'envieux.

En quel
sens l'envie
peut être
appelée le
plus grand
de tous les
pechez.

Les Theologiens disent que l'envie n'est pas proprement un peché de ce monde, quoi qu'il n'y en ait aucun qui soit plus commun dans le monde. La raison qu'ils en apportent, est que tous les pechez du monde viennent des trois convoitises qui le composent, & que rapporte Saint Jean. Mais dans l'objet de l'envie, il n'y a ni bien honnête, ni bien utile, ni bien delectable. C'est donc un peché de demon, inventé par cet esprit de tenebres, comme parle Saint Chrysostome. C'est pourquoi, selon la remarque de Saint Cyprien, l'envie est appelée dans l'Ecriture, d'une façon particuliere, le peché du demon : *Invidia Diaboli* ; de la même maniere que la misericorde, pour être la perfection la plus essentielle à Dieu, est appelée : *Misericordia Dei*. C'est la maniere d'agir du demon, de gêner tout, de perdre tout, sans qu'il lui en revienne aucune utilité, mais au contraire un accroissement de peine. Il veut le mal, par une pure inclination de mal faire. Ce qui fait que Saint Augustin dit que la nature du demon est particulièrement composée de deux vices, qui sont l'orgueil & l'envie : *Superbia & invidia diabolus est diabolus*.

Comme
l'envie est
le peché
propre du
demon.

L'envie est un si grand mal, qu'il a été la cause de la ruine des Anges rebelles, selon l'opinion de quelques-uns, & des hommes, selon l'Ecriture sainte, & du plus énorme de tous les crimes, qui est le déicide. Car quelques sçavans Docteurs soutiennent que ce premier Ange & ceux qui se rangerent de son parti, pecherent par envie, parce que Dieu leur ayant revelé, qu'il vouloit s'unir à la nature humaine, ils ne purent souffrir que

Sap. 2.

Ce que
quelques
Theolo-
giens en-
seignent du
peché du
premier
Ange.

que Dieu fit à l'homme un si grand honneur, dont ils se croyoient plus dignes; de maniere qu'indignez de se voir postpозez à une créature qu'ils regardoient bien au-dessous d'eux, ils se revoltèrent contre leur Créateur.

Comme l'envie en suite a été la cause de tous les maux du monde,

Si l'envie a fait le peché du premier des Anges, elle a encore été la cause de tous les pechez & de tous les maux du monde par son moyen. Car si le demon n'eût pas envié au premier homme les glorieux avantages de la création, il ne l'eût pas tenté; s'il ne l'eût pas tenté, Adam n'eût pas perdu son innocence; & s'il n'avoit pas perdu son innocence, ce premier pere nous l'auroit communiquée avec sa nature. C'est donc l'envie de ce malheureux esprit, qui est la cause de notre malheur; & quoi qu'il n'y ait point de peché dont cet ancien serpent ne répande le venin dans notre cœur, Saint Gregoire remarque que c'est par l'envie qu'il répand toute sa malignité, & qu'il exhale son air pestilentiel sur toute la terre.

Le mal dont l'envieux s'afflige n'est que dans

Si l'envie est une tristesse, il faut nécessairement que ce soit de quelque mal; cela est constant. Mais le mal dont l'envieux s'afflige, n'est que dans son imagination. Il s'i-

magine que le bien de son prochain est un mal pour soi, ce qui n'est pas. Car qu'un autre soit plus riche que lui, ou plus sçavant, ou plus vertueux, cela ne le rend ni pauvre, ni ignorant, ni vicieux: le bien d'autrui ne lui fait point de mal, & néanmoins il s'en afflige comme si c'étoit son propre mal. C'est en quoi l'envie est différente des autres vices, qui n'ont pas un motif purement imaginaire.

son imagination.

Si l'envie est un peché contre la charité, elle ne peche pas moins contre la justice; puisque contre tout droit & toute raison, elle s'afflige du bien de son prochain, & se réjouit de son malheur: outre qu'elle viole les droits de l'amitié, de la parenté, & souvent de la nature même. Mais dans l'injustice qu'elle rend au prochain, elle semble garder une espece de justice, par la peine qu'elle fait souffrir aux envieux. Par ce moyen on peut dire avec Saint Gregoire de Nazianze, qu'elle est juste en un sens, & injuste en un autre; juste par rapport à son sujet, qui est l'ame de l'envieux qu'elle déchire; injuste par rapport à son objet, qui est le prochain, dont elle ne peut souffrir le bonheur.

L'envie est un peché contre la justice.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le caractère & le genre de l'envie.

L'Envie, dit Saint Chrysostome, est un monstre, qui ruine entièrement l'union & la société des hommes; c'est une maladie mortelle; c'est un vice qui est en quelque sorte plus dangereux que l'avarice même, que l'Apôtre appelle néanmoins la racine de tous les maux. Car l'avare est bien-aise quand il reçoit quelque bien; mais l'envieux se réjouit, non quand il reçoit un bien, mais quand il voit qu'un autre n'en reçoit point, ou qu'il en est dépourvu. Il considère comme un avantage pour lui le désavantage d'autrui. C'est l'ennemi commun du genre humain: les demons sont envieux, mais c'est des hommes; mais vous étant homme, vous l'êtes des hommes mêmes. Cette passion tenebreuse, dit Saint Augustin, combat les premières loix de la nature, & elle étouffe l'esprit du Christianisme. La nature nous donne un cœur tendre & sensible, pour compatir aux maux que nous voyons souffrir aux autres, & pour nous réjouir du bien qui leur arrive, parce que ce sont nos freres. Le Christianisme, qu'ilie en nous une société encore plus étroite, puisqu'il fait de nous tous un seul corps, dont Jesus-Christ est le Chef, nous donne un cœur, que le Saint Esprit forme pour nous faire aimer notre prochain, comme nous nous aimons nous-mêmes; pour nous obliger à regarder ses intérêts comme les nôtres; pour lui souhaiter le bien que nous nous souhaitons, & prendre part à sa bonne & à sa mauvaise fortune. Mais que fait l'envieux? il détruit les sentimens naturels; il renverse toutes les maximes du Christianisme; & n'étant ni homme ni Chrétien, il se fait lui-même un monstre dans la nature & dans la Religion. Tiré du Traité des Passions de M. de Breteville, dans l'Eloquence de la Chaire.

Le mal que se fait un envieux à lui-même,

Qui que vous soyez qui êtes envieux, s'écrie Saint Cyprien, vous avez beau chercher les moyens de nuire à celui que vous haï-

sez, vous ne lui ferez jamais tant de mal que vous vous en faites. Celui que vous poursuivez par les traits de votre envie, se peut échapper de vous; mais vous ne sçauriez jamais vous fuir vous-même: par tout où vous êtes, votre adversaire est avec vous; vous portez votre mal en vous-même. C'est un mal opiniâtre que de persecuter une personne que Dieu a prise sous la protection de sa grace; c'est un mal sans remede que de haïr un homme que Dieu veut rendre heureux. Traduit de Saint Cyprien, de zelo & livore.

L'envie n'est pas moins féconde que nuisible; c'est elle qui est la racine de tous les maux, la source d'une infinité de desordres & de miseres, la matiere & le principe de la plupart des pechez qui se commettent. De là naissent la haine & l'animosité; de là vient l'avarice, lorsqu'on ne sçauroit souffrir qu'un autre soit plus riche que soi; de là l'ambition s'irrite, qui ne voit qu'avec un mortel chagrin, des honneurs & des charges passer à des étrangers, qu'on croit meriter mieux qu'eux; de là le mépris qu'on fait de Dieu, & des salutaires instructions du Sauveur. On est orgueilleux, cruel, perfide, impatient, querelleur, emporté; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est que depuis qu'on s'est laissé dominer par cette passion, on n'est presque plus maître de soi, pour se corriger de tant de pechez. Si le lien de la paix est violé, si les droits de la charité fraternelle sont violés, si la verité est altérée & déguisée, c'est souvent l'envie qui traîne après soi tous ces maux. Traduit du même Saint Cyprien.

L'envie est la source de quantité de maux.

Quelle joye un homme de ce caractère peut-il avoir en ce monde? Envier dans un autre ou sa vertu, ou son bonheur, c'est-à-dire, haïr en lui ses propres merites ou les bienfaits de Dieu: n'est-ce pas se faire un supplice personnel des biens d'un autre? n'est-ce pas se faire à soi-même des bourreaux, dont on est tourmenté sans relâche; mettre

Les chagrins & les deplaisirs que cause l'envie.

ses pensées & ses sens dans de continuelles tortures, se déchirer impitoyablement, & faire sur son propre cœur le cruel office de ces mains barbares dont la justice divine se fert pour le châtement des plus grands scelerats. *Pris du même.*

Sur le même sujet.

Les envieux, amis du démon, ennemis d'eux-mêmes, odieux & insupportables à tous ceux qui les connoissent, font des vertus des justes leurs propres pechez, soit en ne croyant pas le bien qu'on dit d'eux, soit en donnant de mauvais sens à ce qu'ils font de meilleur, & de plus louable. Faciles à croire le mal qu'on dit des autres, & à le rapporter comme s'ils l'avoient vu eux-mêmes, ils s'obstinent à combattre, à alterer, à diminuer le mérite de leurs bonnes œuvres. Si ceux qui leur sont oppoiez font quelque progrès, ils s'en affligent; s'ils tombent dans quelque faute, ils s'en réjouissent; chagrins de ce qui devoit leur donner de la joye; joyeux de ce dont il faudroit qu'ils s'affligeassent, ils sont méchans en toute maniere. Ils répandent parmi les amis les semences de divisions, & ils entretiennent autant qu'ils peuvent, dans la mesintelligence, ceux qui n'avoient entre eux qu'une froideur passagere. Ils viennent enfin jusqu'à cette espece d'iniquité de haïr la vertu, de persecuter ceux qui les aiment. Les belles qualitez d'autrui, dont ils pourroient tirer de grands avantages, s'ils les aimoient, les rendent méchans par la haine qu'ils en ont, & par les mauvais offices qu'ils rendent à ceux qui les possèdent. *Traduit du livre de Saint Prosper, de la Vie Contemplative.*

Les envieux changent le bien en mal;

Les envieux changent en mal le bien même, au lieu qu'ils devoient changer le mal en bien. Les Martyrs cruellement tourmentez par leurs tyrans & leurs bourreaux, ont trouvé le secret de faire un bon usage du mal même; & les envieux, par une conduite toute opposée, font du bien un sujet & une occasion du mal. Les Martyrs souhaitoient toutes sortes de prosperitez à ceux qui les persecutoient; & les envieux souhaitent souvent de fâcheuses disgraces à ceux qui les obligent. Les Martyrs demandoient à Dieu la conversion de leurs ennemis, & on ne les voyoit jamais plus joyeux, que lorsque le Seigneur exauçoit en cela leurs prieres; & les envieux sont dans une disposition d'esprit & de cœur toute opposée; les uns ont bien usé du mal, & les autres usent mal du bien. *Traduit du même Saint Prosper.*

Tous les biens qu'un envieux voit dans les autres, lui causent de la douleur.

L'envie est une douleur que l'on conçoit des succès & de la prosperité d'autrui: voilà pourquoi les envieux ne sont jamais exempts d'ennuis & de chagrins. Si les moissons sont abondantes dans le champ d'un voisin, si le bien regorge dans sa maison, si tout réussit comme il le desire, s'il mene une vie douce & commode; tous ces avantages désoleent & desesperent un envieux. Si un homme a du courage, si l'on vante sa bonne mine, son éloquence, sa prudence; si un autre a de grandes richesses & qu'il en fasse des liberalitez aux pauvres; si ses bonnes œuvres lui attirent les louanges de tout le monde, tout cela blesse l'esprit d'un envieux; cependant il n'ose rien dire, il faut qu'il témoigne de la joye; quoi que son cœur soit déchiré, il contrefait l'homme content, tandis que son ame est tourmentée par l'envie. Si on lui demande ce qui le chagrine, il n'oseroit dire la cause de

son mal. Ce n'est pas proprement le bonheur de son frere qui l'afflige, ni sa joye qui lui cause de la tristesse, ou qu'il soit fâché de voir qu'il lui arrive du bien; mais c'est qu'il se persuade que la prosperité des autres fait son propre malheur. Voilà ce qu'il seroit contraint d'avouer, s'il eût voulu parler sincerement; mais parce qu'il n'ose découvrir une playe si honteuse, il renferme dans lui-même un mal qui lui déchire, & qui lui devore les entrailles. *Tivé d'un Sermon de Saint Basile sur ce sujet, de la version de l'Abbé de Bellegarde.*

Rien ne peut soulager un envieux, si ce lui qu'il ne peut souffrir ne tombe dans le dernier malheur; il cesse de haïr un homme heureux, quand il devient malheureux; il se declare de ses amis & s'engage à le servir, quand il lui voit répandre des pleurs, ou déplorer son infortune; il aime mieux avoir compassion d'un homme qui gemit, que d'applaudir à un autre qui est dans la prosperité, ou de se réjouir avec lui. Il plaint le renversement de sa fortune, non par des sentimens d'humanité, ou de charité; il lui parle de sa prosperité passée pour aigrir sa douleur, en lui renouvelant le souvenir & le regret de ce qu'il a perdu. Il admire les richesses d'autrui, après qu'un accident les a enlevées; il loue la beauté, la force, la santé des autres quand la maladie les a ruinées; il releve le mérite d'un homme mort, & ne pourroit souffrir qu'on en parlât s'il étoit vivant. Enfin il haït les gens, tandis qu'ils sont dans la prosperité; il fait profession de les aimer & de les plaindre, quand ils sont tombez dans le malheur. *Le même.*

Le procédé bizarre d'un envieux.

L'experience fait assez connoître qui sont ceux à qui l'on porte envie. Un Scythe, dit S. Basile, n'en porte point à un Egyptien, mais à quelqu'un de sa nation; dans la même nation, les inconnus ne causent point de jalousie; ce sont les voisins, les amis, les freres, les gens de même profession, & de même rang, qui ne se peuvent souffrir les uns les autres. Comme la tigne gâte le bled, ainsi l'envie ruine l'amitié. Mais les envieux sont bien punis; car ils se font d'autant plus de mal qu'ils ont plus de passion d'en causer à leur prochain; si les fleches qu'on pousse avec beaucoup d'impetuosité tombent sur un corps dur, elles réjaillissent contre celui qui les a poussées; c'est ainsi que l'envie ne cause du chagrin qu'à l'envieux, & ne fait nul mal au prochain: car quelque vifs que soient vos ennemis, quelle tristesse apportent-ils aux autres? Vous vous tourmentez, & vous vous déchirez vous-mêmes. *Le même.*

Qui sont ceux à qui l'on porte envie.

Considérez que vous vous nuisez beaucoup plus qu'à celui à qui vous portez envie, & que l'épée dont vous voulez le blesser, vous perce vous-même. Car quel mal a fait Caïn à Abel? il lui a fait contre son intention le plus grand des biens, en le faisant passer dans une vie tres-heureuse, & il s'est enveloppé lui-même dans une infinité de maux. En quoi Esau a-t-il nui à Jacob? son envie a-t-elle empêché qu'il ne se soit enrichi; au lieu que cet envieux perdant l'heritage & la benediction de son pere, a vécu & est mort malheureusement? Quel mal a fait à Joseph l'envie de ses freres, qui les porta presque jusqu'à répandre son sang? Ne se sont-ils pas vus enfin dans la dernière extrémité, & prêts de périr par la famine, pendant que leur frere

L'envieux se fait plus de mal qu'à celui à qui il porte envie.

re

re regnoit dans toute l'Egypte ? Ainsi plus vous portez d'envie à votre frere, plus vous lui procurez de bien. Dieu qui voit tout, prend en main la cause de l'innocent ; & étant touché de l'injustice avec laquelle vous le traitez, il se plaît à le relever, lorsque vous tâchez de l'abaïsser, & vous punit même selon la grandeur de votre crime. Si Dieu a coûtume de punir ceux qui se réjouissent du mal de leurs ennemis, combien punira-t-il davantage ceux qui poussez par leur envie, veulent du mal à ceux qui ne leur en ont jamais fait ? *Tiré du Sermon quarantieme de Saint Chrysostome sur Saint Matthieu, de la version de Monsieur de Marfilli.*

Les maux que l'envie a causez dans le monde.

Cette cruelle passion fait que l'envieux d'homme qu'il étoit, devient un demon : c'est l'envie qui a cause le premier homicide dans le monde. C'est elle qui a animé le frere contre le frere, qui lui a fait oublier tous les sentimens de la nature. C'est l'envie qui a souillé la terre du sang de l'innocent Abel, & qui depuis a fait que cette même terre s'est ouverte, pour dévorer tout vivans, Coré, Datan, Abiron, & tous ceux qui s'étoient joints à eux contre Moïse ; en un mot, il ne faut que retracer dans son esprit la chute du premier homme causee par l'envie que le demon lui portoit, pour conclure que cette funeste passion a été la cause de tous les maux du monde. *Le même.*

Un envieux n'ose découvrir à personne la cause du chagrin qui le dévot.

Si un malheureux tourmenté de cette cruelle passion pouvoit trouver quelque consolation au-dehors, par la vûe de quelque objet qui le réjouit, ou par l'épanchement de son cœur dans le sein de son ami ; quoi qu'il fût malheureux, selon Dieu, comme les autres pecheurs, il ne paroïtroit pas tout-à-fait malheureux selon le monde ; quoi qu'il ne possédât pas le vrai bien de l'homme Chrétien, il auroit le repos ou la consolation de l'homme naturel, & il jouïroit de ce faux calme, qui fait que tant de gens trouvent du plaisir même dans leur peché. De toutes les consolations que nous pouvons esperer selon le monde, il n'en est point de plus touchante, que d'avoir quelqu'un, dans le sein duquel nous puissions sûrement répandre les secrets de notre ame ; afin que par une affection sincere, il nous suive également dans notre bonne & dans notre mauvaise fortune ; qu'il nous soulage par sa compassion, dans nos disgraces, & que par sa joye, il augmente la nôtre dans nos heureux succès. Ce bonheur, cette douceur, ce repos ne sont pas pour l'envieux : il n'a presque jamais d'ami, ou s'il en a, il n'ose se découvrir à lui, lui ouvrir son cœur, & la honte qu'il a de lui declarer la cause de son mal, fait qu'il n'y peut trouver de remede ni de soulagement. *Pris du Traité des Passions de l'Abbé de Breteville, dans l'Eloquence de la Chaire.*

L'aveuglement de cette passion.

Rien n'est plus aveugle que cette passion, puisqu'elle prend tous les faux biens pour de veritables ; car ce ne sont pas communément les vertus chrétiennes, ni les richesses de l'esprit & de l'ame qui excitent l'envie, ce ne sont que les biens de la fortune, qui sont plutôt des maux que des biens. Qu'un homme soit un saint, qu'il ait de continuelles communications avec Dieu, dans les contemplations les plus sublimes, peut-être personne n'en concevra-t-il de l'envie. Mais s'il obtient quelque faveur à la Cour, s'il est élevé à quelque nouvelle dignité, alors les traits de

Tome II.

l'envie fondront sur lui de tous côtez. Monstrueuse ignorance ! étrange folie ! de fonder son envie sur des biens fragiles ; & qui ne font souvent que de veritables maux. *Le même.*

Il ne fera pas difficile de consoler ceux à qui l'on porte envie ; car on sçait assez que ce n'est que le merite qui produit l'envie : & le même merite qui la fait naître, la fait enfin mourir, en mettant les gens au-dessus de ses traits & de ses coups, & en contraignant les plus envieux, par la force de la vertu & de la verité, d'estimer au moins & d'admirer le merite, s'ils ne peuvent l'aimer. *Le même.*

De ceux à qui l'on porte envie.

Toutes les douleurs ont le mal pour objet, & s'il y a de l'injustice dans leur excès, il y a de l'excuse dans leur cause. Mais l'envie est une tristesse aussi lâche qu'injuste : & de quelque côté qu'on la regarde, elle ne peut avoir de prétexte ni de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par une malice qui ne peut être assez condamnée, elle declare la guerre à toutes ces nobles habitudes, qui font la plus pure gloire de notre ame. La haine des autres vices est reglée ; ils n'entreprennent que la vertu qui leur est contraire ; l'avarice ne persecute que la liberalité ; l'ambition ne poursuit que la modestie, & le menlonge tout impudent qu'il est, ne combat que la verité. Mais l'envie plus furieuse que tous ces monstres, fait la guerre à tous les vertus, & comme si elle étoit un poison composé de tous les autres, elle attaque en un même temps, la charité, la justice, la miséricorde, & l'humilité. Car si la charité rend toutes choses communes, celle-ci se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posséder, qu'à les ravir à son prochain ; si la justice rend à chacun ce qui lui appartient, celle-ci garde le tout pour elle, & ne voulant point reconnoître d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses lui sont dûes ; si la miséricorde s'afflige des maux d'autrui, celle-ci s'en réjouit, & par un excès de malice, elle en fait sa félicité ; si l'humilité ne méprise rien, celle-ci blâme tout : si bien qu'elle est un mal universel, & cette tristesse honteuse est composée tout ensemble d'avarice, d'orgueil & de cruauté. Mais quoi qu'elle soit animée contre toutes les vertus, elle reserve toujours les plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend avec plus d'ardeur celles qui paroissent avec plus d'éclat. *Le Pere Senault, Traité des Passions.*

L'envie est une passion lâche & injuste.

Il ne s'est point commis de parricide qu'elle n'ait conseillé, & de tant de cruautés qu'on impute à la haine ou à la colere, les plus signalées sont les ouvrages de l'envie : elle arma dès la naissance du monde, les mains de Caïn contre son frere ; elle lui fournit des armes avant qu'elle eût tiré le fer des entrailles de la terre. Dans le siècle qui succédoit à l'innocence, elle lui apprit à faire le premier parricide, & la mort, qui n'étoit que la peine du peché, devint un crime par son conseil. Elle suscita les enfans de Jacob contre leur frere Joseph : sa future grandeur leur donna de la jalousie, & pour combattre les desseins du ciel, ils firent un esclave de celui dont il vouloit faire un Roi. Elle anima Saül contre David, & par une aveugle fureur, elle lui persuada qu'il n'y a rien de plus pernicieux aux Souverains que la grandeur de leurs sujets, & que la puissance d'un étranger ne leur est pas si redoutable, que la ver-

Les crimes que l'envie a fait commettre.

F f

ru d'un domestique. Mais pour remonter plus haut, jusqu'à la source de nos malheurs, ce fut elle qui anima les demons contre les hommes; qui leur inspira le moyen de les perdre avant leur naissance, & de les faire mourir avant qu'ils eussent vû le jour. *Le même.*

Les maux qu'elle se cause à soi-même.

Si l'envie fait tant de maux à ses ennemis, elle ne s'en procure pas moins à soi-même; elle est aussi-bien son supplice que celui de la vertu: car elle ne voit point de prospérez qui ne l'affligent; le bonheur de son prochain est la cause de sa misere; elle pleure le bon succès de ses voisins, & il ne faut qu'un homme heureux pour la rendre éternellement miserable: elle confond la nature du bien & du mal, pour accroître ses plaisirs, & par un desordre, qui n'est juste que parce qu'il lui est dommageable, elle se réjouit du mal, & s'afflige du bien, & dans la calamité publique, elle trouve les sujets de sa réjouissance, & de son triomphe. Sa perte lui est agréable, pourvu qu'elle attire celle de son ennemi, & il lui est si naturel de commettre des injustices qu'elle accepte le plaisir de se venger aux dépens de sa propre vie. Elle se fâche contre la fortune; elle se plaint de son fiécle; quand elle ne peut empêcher les bons succès de ses ennemis, le desespoir la confine dans la solitude, où s'entretenant de ses déplaisirs, elle souffre la peine de tous les crimes qu'elle a commis, & pour se consoler dans sa misere, elle veut persuader à tout le monde, que si elle blâme les vertus des autres, c'est uniquement parce qu'elle y remarque des défauts, qu'elle ne sauroit approuver. *Le même.*

Un envieux montre qu'il cede à ceux à qui il porte envie.

C'est une maxime assurée que tout ce qui nous donne de l'envie est au-dessus de nous; par notre jugement même nous donnons l'avantage à nos égaux, quand leur merite nous donne de la jalousie. Un Prince devient esclave de ses sujets, quand il entre en ombrage de leur bonheur; & dans son opinion il juge que leur fortune est plus élevée que la sienne, quand il en conçoit de la jalousie. C'est pourquoi le saint homme Job, qui se rendit illustre par ses malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de disgraces, a remarqué que l'envie étoit la passion des ames lâches; car s'ils avoient le cœur un peu noble, ils ne formeroient point de souhaits qui découvrirent leur misere; s'ils remarquoient dans leurs égaux quelque perfection éclatante, ils lui donneroient les louanges qu'elle merite, ou saisis d'une noble émulation, ils tâcheroient de l'acquérir; mais comme le vice les tyrannise, ils ne conçoivent que de lâches desirs. *Le même.*

Combien l'envie est un vice commun.

Il n'y a rien de si commun dans le monde que l'envie. Si le ciel a versé quelque benediction sur une famille, si le travail & l'innocente industrie a fait entrer quelque opulence dans la maison d'un homme vertueux: si l'on voit augmenter le bien d'une personne pieuse, qui sera peut-être le retranchement de sa vanité, & le fruit de sa modestie: si le champ d'un voisin a rendu plus abondamment le prix de ses soins & de sa culture; avec quel œil jaloux & malin regarde-t-on ces petites prospérez? On s'en afflige, on en murmure; peu s'en faut qu'on n'accuse le ciel d'indiscretion & d'injustice; & l'on fait du bonheur d'autrui son étonnement, & son supplice. *Monsieur Flécher, Sermon second pour*

Ouverture des États de Languedoc.

Est-il rien de plus lâche & de plus bas? Combien ce vice est lâche. Aussi voyons-nous que quoi que les uns demeurent d'accord qu'ils ont de l'ambition; les autres qu'ils sont sujets à la colere; ceux-ci que s'ils savent aimer, ils ne savent pas moins haïr; ceux-là qu'une passion impure les domine: personne ne peut convenir qu'il soit susceptible d'envie. Tel en porte toutes les marques exterieures dans ses regards tristes & sombres, sur son front ridé, son teint plombé, son corps tout desséché, qui affectera dans l'occasion un ris forcé, pour cacher un chagrin qui le déchire. La grandeur d'ame consiste à souhaiter de pouvoir faire la felicité de tout le monde, & l'envie, qui ne provient que de la petitesse de l'esprit & de la bassesse du cœur, fait son malheur du bonheur des autres. L'envieux, dit Saint Chrysostome, trouve ses delices dans l'affliction de son frere; s'il lui voit arriver quelque mal, c'est alors qu'il respire, & qu'il y trouve du repos. Il se réjouit de ce qui afflige les autres; il compte leur perte au nombre de ses bonnes fortunes; leurs avantages sont ses plus grandes disgraces: en un mot, il ne s'arrête pas tant à considerer son bonheur, que le malheur des autres, & il n'est jamais si tourmenté de sa propre misere, qu'il l'est de la felicité d'autrui. *L'Abbé de Monmorel, discours sur le 16. Dimanche après la Pentecôte.*

L'envieux se punit & se tourmente sans cesse, sans goûter jamais aucun plaisir veritable. Il est tellement possédé de sa passion, qu'elle ne lui donne point de trêve, & son crime se commet & perseveré toujours. L'on peut trouver du soulagement dans la tristesse qui provient des pertes que l'on a faites, soit par la consolation de voir nos amis y prendre part, soit par celle de pouvoir en parler, & de mêler nos larmes avec les leurs; mais la tristesse que nous cause l'envie, n'est jamais modérée, & elle nous tourmente toujours également; celui qui la ressent n'ose ni en parler, ni s'en plaindre, & toute renfermée au dedans, il ne craint rien tant que de la produire au dehors. *Le même.*

La tristesse de l'envieux est sans consolation.

Seigneur, nous pouvons bien connoître par notre raison, & encore plus par notre propre experience, que l'envie est une passion qui nous tourmente infiniment, & qui nous conduit aux plus grands crimes; mais il n'appartient qu'à votre grace de nous en préserver, ou de nous en guerir; donnez-nous, Seigneur, en répandant dans nos cœurs votre charité, qui est le souverain remede de l'envie. Ce sera alors qu'au lieu de nous réjouir du malheur d'autrui, & de nous attrister de son bonheur, la felicité de notre prochain sera notre joye, & son malheur sera le nôtre; alors à un trouble interieur qui nous déchire, succedera une tranquille paix, &c. *Le même.*

Priere à Dieu pour être délivré de ce vice.

Les Saints ont coutume d'appliquer de puissans remedes à cette cruelle passion; mais ce n'est pas le moindre de savoir qu'elle est l'origine de plusieurs grands vices, pour avoir été le premier peché des premieres créatures dans le ciel & sur la terre. Car ce fut l'envie, qui fit tomber Lucifer, qui prévoyant ou apprenant le mystere de l'Incarnation, & le bonheur futur de l'homme, rejeta l'adorer l'humanité du Sauveur. Ce fut l'envie qui obligea cet Ange après sa chute, à poursuivre celle de nos premiers peres: ce fut elle

Des maux & des malheurs causés par l'envie.

qui arrosa la terre du sang du juste & de l'innocent Abel par les mains de Caïn ; ce fut elle qui fit vendre par ses freres le chaste Joseph ; ce fut elle qui fut cause de la perlecution que Saül fit à David, & Esaü à son frere Jacob. *Auteur anonyme.*

L'envie est le premier & le plus ancien de tous les vices.

Saint Gregoire de Nyffe, dans la vie qu'il a écrite de Moÿse, dit que l'envie est le premier de tous les pechez qui ont jamais été commis. Il l'appelle pour ce sujet la racine des vices, le commencement de nos malheurs, & la porte de la mort. Quoi que ce soit un vice extrêmement bas & honteux, il faut néanmoins avouer qu'il a pris son origine dans le ciel, puisqu'il a été formé dans le cœur de la plus noble intelligence, qui est Lucifer : lequel, suivant le sentiment de la plupart des Theologiens, ne conçut ce temeraire dessein de se revolter contre Dieu, qu'après avoir regardé d'un œil jaloux & envieux les hautes & adorables destinées de Jesus-Christ, ne pouvant souffrir qu'un homme lui fût préféré. *Le Père Texier, Sermon du Lundi de la troisième semaine du Carême.*

Combien l'envie est contraire à la charité.

L'envieux viole cette loi de Grace, qui nous oblige de nous considerer comme freres, qui vivons dans une même famille, sous la conduite d'un même pere, & dans le sein d'une même mere. Il étouffe cet esprit unifiant du Christianisme, qui veut que nous ayons les mêmes sympathies les uns pour les autres, que les membres d'un même corps ont entre eux, comme parle Saint Paul : *Si quid patitur unum membrum, cetera compatiuntur membra.* Il n'y a aucun lien ni de sang, ni d'amitié, ni de bienfaits, ni d'intérêt même, que l'envie ne rompe. Un esprit obscurci de ses noires tenebres, n'a point d'égard, je ne dis pas seulement à la qualité d'ami, & aux bienfaits qu'il a reçus ; mais même au bien & au profit qu'il peut esperer dans la prosperité de celui à qui il porte envie. *Le même.*

1. ad Cor. 12.

Un envieux hait son prochain sans raison, & sans qu'il lui en ait donné aucun sujet.

Ce qui fait voir la malice de ce peché, c'est qu'il conçoit ces haines noires, & ces malignes averfions sans sujet. Ce que Saint Gregoire de Nyffe explique admirablement, lors qu'il interroge un envieux, & qu'il lui demande : Et bien, mon frere, ce voisin vous a-t-il offensé, vous a-t-il donné sujet de vous plaindre de lui ? Rien moins, répondra l'envieux, s'il veut parler sincerement : c'est mon allié, mon parent, un ami qui m'a fait plaisir. Et d'où vient donc que vous ne laissez passer aucune occasion de le desobliger, de critiquer toutes ses paroles, de censurer ses plus belles actions, que vous diminuez toutes les louanges qu'on lui donne ; que depuis quelque temps, vous fuyez même sa compagnie, & que vous vous troublez, & que vous changez de couleur à sa rencontre ? Dites-nous le sujet de vos secretes averfions ? par quelle injure s'est-il attiré votre disgrâce ? *Quid passus es infelix ? quid de eo conquereris ?* Si cet homme veut répondre sans dégoisement, il nous dira, que ce voisin a recueilli une succession considerable, qu'il s'élève, & qu'il s'agrandit dans le monde, qu'il est dans la prosperité, &c. *Le même.*

Comme l'envie est opposée au saint Esprit.

Comme ce peché a un rapport particulier avec le demon, il est aussi entièrement opposé au S. Esprit, parce qu'il offense sa bonté & son amour. Il y a deux choses à considerer dans cette bonté infinie de Dieu, savoir une inclination à se communiquer au dehors, & à répandre ses biens par tout ; & une com-

plaisance amoureuse dans ses communications. Or l'envieux s'oppose à ces deux effets de la bonté divine ; il voudroit, s'il lui étoit possible, ravir à la bonté de Dieu sa fécondité, il voudroit du moins pouvoir restreindre cette fécondité bienfaisante dans la famille seule, & renfermer l'immensité des dons de Dieu dans sa seule personne. Bien loin de se réjouir des biens que Dieu fait aux autres, il en prend sujet de s'attrister : *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ?* Demandez à Caïn d'où vient cette contenance morne, ce visage abattu, ces pensées noires, ce dessein de fureur contre son frere. C'est, dit l'Écriture, que Dieu a regardé favorablement Abel & son sacrifice ; *Respexit ad Abel, & ad munera ejus, & iratus est Caïn vehementer.* Et quoi, Abel est-il coupable parce que son sacrifice plaît à Dieu ? Est-il maître des yeux de Dieu, pour les empêcher de regarder ce qu'il voudra ? Ce n'est pas aussi proprement à Abel que Caïn en veut, c'est à Dieu. Son envie choque principalement cette bonté infinie, qui regardé favorablement son frere ; mais comme il ne peut s'en prendre à Dieu, il s'en prend à Abel. Dieu regarde aussi le mal que l'on veut faire à son prochain, comme s'il étoit fait à lui-même ; & de là il prend résolution d'augmenter le malheur de l'envieux, en faisant plus de bien à ceux qui sont les objets de son envie. *Le même.*

Matt. 20.

Genes. 4.

Un envieux soulage son mal & se doule par la médiance, &c.

L'envieux ne trouve point d'autre soulagement à son mal que la médiance, qui en est la suite. De là ces souhaits secrets que l'on fait au desavantage du prochain, cette crainte que l'on a de son avancement ; ces artifices dont on se sert pour lui ravir le fruit de ses travaux ; ces détours que l'on prend pour empoisonner ses actions, & ces explications malicieuses que l'on donne à ses discours ; ce silence froid que l'on garde parmi les louanges qu'on lui donne ; ces critiques adroites que l'on fait passer à la faveur de quelques foibles marques d'estime. Enfin, cette guerre ouverte que l'on declare à ceux que l'on ne peut détruire par des voyes cachées. *Tiré des Essais de Sermons, pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.*

L'envie est cause de la mort du Fils de Dieu.

C'est par l'envie du demon que la mort est entrée dans le monde ; & c'est par l'envie des Juifs que s'est conçu le dessein horrible & exécutable de la mort du Fils de Dieu : c'est elle qui l'a fait mourir sur la croix, & qui le fait encore mourir tous les jours dans le cœur de la plupart des fideles. Au commencement du monde, elle l'a fait mourir en la figure d'Abel, qui étoit le premier des justes ; mais aujourd'hui elle le fait mourir en sa propre personne. O maudite passion ! qui s'attache si fortement aux innocens ! elle n'est pas seulement la cause de la mort du Fils de Dieu ; mais elle déchire encore le corps mystique de ce même Fils de Dieu, qui est l'Eglise ; elle est encore la cause de toutes les factions des hommes, & de toutes les dissensions qui arrivent dans les villes, & dans les familles ; ce qui est plus insupportable au Fils de Dieu, que si on le faisoit à lui-même. Après cela, si nous sommes Chrétiens, pourquoi n'aurions-nous pas horreur de cette passion ? Mais il faut se préserver de ses artifices, & employer toutes les lumières que nous avons de la foi, pour en découvrir les mouvemens secrets, parce qu'elle est la plus subtile de toutes les passions. La passion de l'impureté se fait con-

noître; mais l'envie se glisse dans les cœurs sans qu'on s'en aperçoive, & il faut un miracle pour l'en arracher. *Tiré des Sermons imprimés sous le nom du Pere Bourdaloue. Sermon pour le Vendredi saint.*

Combien l'envie est criminelle & détestable.

Saint Augustin définit l'envie, une douleur de la félicité du prochain. C'est une passion détestable, qui rend un homme semblable au démon; car l'envieux fait comme lui son enfer du Paradis des Bienheureux. C'est la plus injuste de toutes les passions; puis qu'elle hait un homme, parce qu'il est bon, & qu'elle lui veut du mal, parce qu'il est heureux; & ce qui est plus étrange, qu'elle le condamne, parce qu'il est innocent & sans crime. C'est une passion enragée, qui en veut à Dieu & aux hommes; qui voudroit rompre le commerce qui est entre le Ciel & la terre, qui ne fait point de bien, & qui ne peut souffrir qu'on en fasse; qui déclare la guerre à toutes les vertus; qui combat l'esprit de Dieu qui est un esprit de vérité & d'amour; qui s'oppose aux effusions de sa bonté, & qui veut tarir la source de ses grâces. *Le Pere Crasset, livre de la Foi victorieuse, Tome premier.*

L'envie est le caractère d'un faux zèle, & d'une fausse dévotion.

Voulez-vous un caractère des faux devots, & des faux zèles? Ils ont une secrète envie contre ceux qui sont dans la véritable piété. Ils craignent par une malignité, qui ne peut venir que du démon que Dieu ne leur soit favorable. Ils voudroient, s'ils pouvoient, leur arracher son secours. Ils éteindroient, s'ils pouvoient, le feu qu'il répand dans leurs cœurs, parce qu'ils n'ont pu par leurs vains efforts l'attirer eux-mêmes, & par une fausse imitation du zèle de S. Paul, ils voudroient presque eux-mêmes être malheureux, non pour le salut, mais pour la perte de leurs freres. *Tiré de la Vie des Prophetes, vie du Prophete Elie.*

Quels sont les effets funestes de l'envie.

Ce fut, comme marque l'Écriture, la cause de l'animosité de Caïn contre son frere. Le démon, qui par envie avoit corrompu le pere, répandit le venin détestable de cette même envie dans le cœur du fils: il fit qu'il se souleva contre son frere, ou plutôt contre Dieu qu'il ataquâ dans Abel; puisque plus il voyoit que Dieu se déclaroit pour ce juste, plus il resolut de se déclarer contre lui. Il montra jusqu'où pouvoient aller les suites malheureuses de cette peste interieure, quand elle s'est une fois emparée du cœur; & il semble que comme le premier des hommes a été exposé à tout le monde comme un exemple terrible, pour nous apprendre quel est le crime de l'orgueil, & combien Dieu y résiste; ce premier-né d'entre les enfans des hommes, a été de même proposé dès le commencement, comme un exemple, pour nous faire voir les effets effroyables de l'envie. *Tiré des Sermons Moraux, Sermon sur ce sujet.*

La malignité de l'envie.

Les autres vices ne combattent que la vertu qui leur est opposée; mais l'envie attaque toutes les vertus. Le plaisir qu'on trouve dans les autres pechez, semble servir de quelque excusé pour en diminuer le déreglement; mais pour l'envieux, il n'a ni plaisir ni profit: il trouve l'art de ne moissonner que des épines, où les autres ne cueillent que des fleurs. Tout le fruit qu'il tire de son envie, est l'amertume & le chagrin, dignes fruits d'un tel arbre. Il change tout en poison, & ne se nourrit, pour ainsi dire, que de fiel: le bien des autres le rend malheureux par la

douleur qu'il en conçoit; & leur mal le rend criminel, par la maligne joye qu'il en ressent: l'envieux est lui-même son bourreau; son peché fait sa peine, il ne peut être impuni quand Dieu l'épargneroit; il se punit allez lui-même. *Le Pere Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome premier.*

Saint Basile remarque que les vices & les vertus ont des couleurs si semblables qu'il n'est pas aisé d'en faire le discernement. La prodigalité, par exemple à quelque air de la magnificence; la temerité imite par ses faillies, les mouvemens genereux, & les entreprises de la valeur, & l'hypocrisie à quelque chose du port & des traits extérieurs de la dévotion: ce qui donne lieu à deux sortes de personnes d'abuser de cette ressemblance; sçavoir, aux envieux & aux flatteurs. Le flatteur prend les vices pour des vertus, & l'envieux au contraire, prend les vertus pour des vices. Le flatteur, pour couvrir les vices des Grands, leur donne la couleur des vertus, & l'envieux, pour obscurcir l'éclat des vertus, leur donne la couleur des vices. Si vous êtes prodigue, le flatteur dira que vous êtes magnifique; si vous êtes liberal, l'envieux dira que vous êtes un prodigue; si vous êtes temeraire, le flatteur dira que vous êtes brave & genereux; si vous avez du courage, l'envieux dira que vous êtes temeraire. Que prétend le flatteur par ses fausses louanges? de s'agrandir, & de bâtir sa fortune. Que prétend l'envieux? de détruire celle des autres, & de l'anéantir s'il peut. *Le Pere Noüet, cinquième Tome de ses Meditations.*

L'envie fait des vices des vertus.

Saint Augustin appelle la passion de l'envie: *Diabolicum vitium*; la passion du démon, son esprit & son caractère; le seul peché dont il est & sera éternellement coupable: *Quo solo reus, & inexpiabiliter reus*, dit ce Pere. Je veux dire l'envie, qui ne se sentant pas assez de merite pour se soutenir de soi-même, met tout en œuvre pour s'établir sur la ruine de ceux qui la peuvent obscurcir, & lui faire obstacle. S'ils ont de l'estime & de la consideration dans le monde, c'est toujours un effet de l'injustice du siècle, de la préoccupation des gens, de leur peu de discernement. Si on les regarde pour quelque emploi, quelque dignité, quelque benefice, il y a toujours quelque chose ou dans leur famille, ou dans leur personne qui leur en donne l'exclusion; & s'ils y arrivent, ce n'est jamais par leur merite, mais par le credit de leurs amis & par la faveur des puissances. *Le même.*

L'indigne pretension d'un envieux.

L'envie est entierement opposée à la charité, dans tous les effets que Saint Paul attribué à cette Reine des vertus: *Omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet*. La charité croit tout le bien que l'on dit d'une personne; mais l'envie au contraire ne croit rien, elle ne croit que le mal; c'est un oiseau de nuit, qui ne sçauroit souffrir la lumiere de la vertu; elle fait comme les insectes, qui s'attachent aux playes & à l'ordure, & laissent tout ce qui est sain. Vous avez beau dire du bien d'une personne, un envieux n'en croira rien. La charité espere tout: *Omnia sperat*. Mais l'envie tout au contraire, espere que la prosperité d'une personne ne durera pas longtemps; car si elle est dans un bon poste, elle espere quelque revers de fortune, qui l'en fera déchoir: si elle a quelque avantage de corps, d'esprit, ou si elle est en quelque consideration, l'envie espere qu'on s'en lassera,

Combien l'envie est opposée à la charité. 1. ad Cor. 13.

ou qu'on s'en dégoutera avec le temps. Enfin, la charité souffre tout : *Omnia sustinet.* Mais l'envie ne peut rien souffrir, elle ne pardonne rien, des moindres défauts elle en fait des crimes énormes; & si la charité couvre la multitude des crimes, l'envie les manifeste & les publie par tout. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Il faut s'examiner si l'on n'est point coupable du peché d'envie.

Sondez bien votre cœur, n'y reste-t-il point un fond d'amertume contre des personnes dont le mérite obscurcit le vôtre? Ne les exposez-vous point comme un but à toutes vos railleries, & à toutes vos médisances? Si c'est un homme dont la vie ne soit pas tout-à-fait trop reprehensible, ne cherchez-vous pas toutes les occasions de rendre sa conduite suspecte, afin que vous ayez cette cruelle consolation de dire, fait-il ce qu'il enseigne? s'abstient-il des vices dont il reprend les autres? Mais si sa vie est exempte de reproche, combien de fois le traitez-vous d'hypocrite? par combien de faux jugemens empoisonnez-vous ses intentions & ses paroles? *Monsieur de la Volpilliere, Sermon de Saint Jean-Baptiste.*

La confusion & le desordre que cause l'envie.

Par tout où l'envie se rencontre, il n'y a que trouble, discorde, & confusion. C'est une peste qui tue tous ceux qu'elle frappe; elle les remplit d'inquiétudes, & de tristesse, elle les prive de tout repos. La cause qui la produit est le bien qui est en effet, ou que l'on croit appercevoir dans son frere. On en veut à sa vertu, & à sa piété; on voudroit lui ravir tout ce qu'on s'imagine qui le distingue; l'on attaque sa reputation; l'on essaye de la noircir; on se sert de calomnies & de suppositions; on met tout en usage, & ne pouvant lui ôter toutes les bonnes qualitez qu'il a, on lui en donne de mauvaises qu'il n'a point; on ne lui voit pas faire une action de vertu, qu'on n'en fasse une toute contraire, par le déplaisir qu'on en conçoit, & tous les coups qu'on prétend lui donner, on se les porte à soi-même. Quand les envieux voyent que les autres s'attirent de la recommandation, ils s'en affligent jusqu'à tourner leur rage contre eux-mêmes. *L'Abbé de la Trappe, dans l'explication de la Regle de Saint Benoît, Tome premier.*

Comme l'envie rend malheureux celui qui en est possédé.

Faut-il que ce ver rongeur nous tourmente sur la terre, comme si nous étions déjà dans l'enfer? Vous diriez que nous n'avons des yeux & du cœur, que pour voir le bien d'autrui avec déplaisir, & cette jalouse passion nous presse si vivement, qu'il semble que l'abondance de nos voisins nous rende pauvres, & nous dérobe notre bien sans y toucher: il nous semble de ce que les autres possèdent, que nous n'avons plus rien, ou du moins que nos plus grandes possessions ne nous touchent quasi point. Cette envie attaque notre esprit, jusques-là que de lui vouloir persuader, que sans rien accroître de ce que nous possédons, nous serions tout d'un coup dans l'opulence, si tous ceux de notre condition étoient plus pauvres qu'ils ne sont, ou que quelque accident les rendit plus misérables. Pourquoi pouvant par une aimable complaisance, me rendre comme propre ce qu'un autre possède, & m'étant permis de m'enrichir des avantages & des perfections d'autrui, sans dessein de l'en priver, aimerai-je mieux être pauvre par envie, que riche par amour? *Tris d'un Auteur anonyme & moderne.*

Le véritable caractère d'un envieux, dit
Tome II.

Saint Bernard, c'est de vouloir être singulier, & se distinguer des autres. Est-il scavant? il ne veut point avoir de compagnie. Est-il habile & intelligent dans les affaires du monde? il souhaiteroit qu'il n'y eût personne qui eût la même habileté que lui. Est-il courageux ou bien-fait? si vous lui en donnez un qui ait les mêmes avantages, il sèche de chagrin, il veut être seul. Ni les liens de la chair & du sang, ni les devoirs d'une amitié reciproque, ni la reconnaissance pour les bienfaits ne sont pas capables de faire rentrer un envieux dans lui-même; voisins, amis, parens, ceux qu'il voit, qu'il connoît, qui sont d'une même profession que lui, auxquels il est allié, avec lesquels il boit & mange, sont les principaux, ou pour mieux dire, les seuls objets de son envie. *Tiré des Discours Moraux.*

L'envieux veut être seul.

En vain David fait ce qu'il peut pour gagner les bonnes grâces de Saül, & lui donner des marques de sa fidélité; en vain charme-t-il par sa harpe l'esprit malin qui le tourmente; Saül tout guéri qu'il est, le poursuit encore avec plus de fureur: son envie devient ingénieuse à former des projets plus suivis & plus concertez pour le perdre. De là viennent ces reconciliations feintes avec des ennemis que l'on craint, afin de pouvoir entrer dans le secret de leurs affaires, & de les perdre à coup sûr; de là ces rapports malins sur des paroles qu'on interprète mal, & que l'on empoisonne. De là ces procès fuscitez, ces mauvaises impressions que l'on donne aux grands contre ceux, qui avec routes leurs belles qualitez, n'ont pas celle de plaire. De là ces mesures rompues & reprises, ces intrigues secretes; de là ces occasions ménagées, & l'exécution de ces desseins remise à un autre temps plus favorable. &c. *Le même.*

L'envie est une passion implacable.

Dieu fit promener par le monde Caïn pere des envieux, portant avec lui son supplice & son enfer, & il l'expose aux yeux des hommes, comme une colonne animée de sa justice, & un exemple terrible de ses vengeances, ainsi que parle Saint Gregoire de Nazianze: *Tanquam justitiae divinae animatam columnam.* C'est pour cette raison qu'il voulut qu'il vécût long-temps, & qu'il parcourût beaucoup de pais, afin que ceux qui le rencontreroient, le voyant ainsi abattu, inquiet, troublé, vagabond, appréhendassent par la vûe de si étranges peines de tomber dans les mêmes crimes. Dieu ne trouve point de plus grands supplices en cette vie pour un envieux, que de l'abandonner à cette cruelle passion. Il permet, par exemple, que ce Courtisan demeure dans la cour, qu'il entende les témoignages d'estime que l'on rend, & les recompenses que l'on donne à ceux, dont il ne peut souffrir l'élevation, afin qu'il soit tourmenté par ses yeux & par ses oreilles. Il permet que ce Marchand soit placé entre plusieurs autres, afin qu'autant de personnes qu'il verra entrer dans la boutique de ses confreres, ses sens deviennent ses propres bourreaux, & qu'il se sente continuellement déchiré par son envie. *Le même.*

Châtiment que Dieu fait des envieux.

Tel est l'esprit des envieux; obstinez à leur propre malheur, ils font eux-mêmes leurs tyrans & leurs bourreaux, portans ou sur leur front comme Caïn de certains signes visibles de malediction, ou dans le fond de leur ame d'invisibles caracteres de reprobation.

Continuation du même sujet.

ils souffrent dans ce monde la peine de leur peché. Obligez de vivre au milieu du monde, ils y rencontrent de continuelz sujets de chagrin & de desespoir. La fierté de celui-là leur est insupportable; les discours de celui-ci les fatiguent; les civilitez mêmes que d'autres leur rendent, leur sont onereuses & suspectes. Chose étrange! la solitude qui délivre d'une infinité de chagrins ceux qui vivent dans le grand monde, ne donne pas pour cela plus de repos & de consolation à l'envieux. Il est vrai que les objets qui irritoient sa jalousie sont éloignés; mais cette cruelle passion les rapproche. Cette femme ne voit plus celle qui effaçoit sa beauté: cet homme n'entend plus louer celui dont il ne pouvoit souffrir l'élevation; mais comme le mal est au dedans, par tout où il aille, il porte avec soi sa peine & son supplice: mille reflexions importunes troublent le repos qu'il voudroit se procurer; son imagination toujours pleine de ce qu'il a vu & entendu, le tourmente dans les plus agréables momens: livré à ses défiances & à ses soupçons, rappelant par un souvenir amer ce qui s'est passé, prévenant par des craintes & des inquiétudes un fâcheux avenir, il s'embarrasse de tout, & rien ne le console. *Tiré du Dictionnaire Moral, discours premier sur ce sujet.*

Continuation du même sujet.

Ps. III.

Encore si Dieu favorable à ses desirs, lui donnoit le plaisir de voir dans l'humiliation & dans la misère ceux dont il ne peut souffrir l'élevation & la prospérité; mais l'oracle y est formel, ses desirs périront: *Desiderium peccatorum peribit.* Martyr sans fruit, malheureux sans consolation, il fera une pénitence également dure & sterile. Je dis dure, par les inquiétudes auxquelles il se livre; je dis sterile, par le peu de fruit que lui procure son morne chagrin. Je dis dure, par une aussi cruelle peine qu'est celle de dévorer au dedans de soi, de cuisans dépit, dont il n'ose faire confidence à personne; je dis sterile, par une aussi affligeante douleur qu'est celle de voir prospérer des gens, dont on ne peut souffrir le bonheur. *Le même.*

L'envieux se cause une peine inutile.

L'établissement de ce voisin vous désole; mais son negoce en ira-t-il moins bien pour cela? Ses pratiques que vous voudriez vous attirer, écouteront-elles la mauvaise disposition de votre cœur? La reputation que les belles qualités de cet homme lui ont acquise, vous afflige; mais aura-t-on moins de confiance en lui, & vos lâches médisances ne vous rendront-elles pas vous-même plus méprisable? Quelle folie donc, quel aveuglement, quelle fureur de se tourmenter si cruellement & si inutilement? quel barbare plaisir de s'ôter ce qu'il y a de plus doux & de plus consolant dans la vie; de n'être bon ni aux autres, ni même à soi? Par quel horrible enforcelement veut-on multiplier tout à la fois ses desordres & ses peines, les frequens pechez que l'on commet, & les vengeances que Dieu en tire? *Le même.*

Dans l'enfer les damnés sont tourmentez par le bonheur des Saints dans le Ciel.

La gloire des Bienheureux dans le Ciel fait le tourment des reprouvez dans l'enfer. Le mauvais Riche semble autant souffrir par la vûe de Lazare dans le sein d'Abraham, que par la violence des flammes qui le tourmentent, dit S. Chrysologue: *Plus torquetur ea-que quam inferna;* & nous pouvons dire qu'un envieux se fait un supplice particulier du bonheur de ses freres; que de leur prospérité naît son chagrin & sa tristesse; qu'il

se soucieroit peut-être peu d'être malheureux, s'il avoit la cruelle consolation de voir qu'ils le sont aussi. *Le même, dans ses Reflexions.*

Le tourment de l'envieux est continuel.

L'ambition, l'avarice, l'impureté ne tourmentent pas toujours ceux que ces maudits pechez dominent; elles leur donnent même de temps en temps quelque espece de consolation, qui quoi que fautive & fatale, ne laisse pas de charmer leurs vrais maux: mais l'envie semble n'avoir aucun de ces intervalles, son action est continuelle, & mille choses l'excitent; tantôt c'est la prospérité d'un ennemi; tantôt c'est la possession d'un bien; tantôt c'est une donation ou une succession; tantôt c'est la jouissance d'un plaisir; tantôt c'est une louange ou une recompense: tout l'irrite, & quand même un envieux auroit tout à souhait, il n'en seroit gueres plus content. *Le même.*

Combien ce vice est commun & étendu.

Ceux-mêmes qui sont le plus tourmentez de ce vice, ne conviennent pas que ce crime soit le leur. Cependant ce vice est si universel, si multiplié & si second qu'il infecte presque tout le monde, dit Saint Cyprien: *Late patet, & multiplex & secunda pernicies est.* C'est une passion qui se déchaîne contre toutes sortes d'objets, qui s'attache également à toutes sortes de biens, aux biens du corps, aux biens de l'ame, aux biens de la grace, aux biens de la fortune. C'est une passion qui regne dans tous les états, qui se nourrit dans toutes les professions, qui se glisse dans toutes les conditions, qui s'insinue dans toute sorte de sexe, & qui se remarque dans toute sorte d'âge. A quoi donc pourrois-je m'attacher aujourd'hui de plus utile, qu'à tâcher d'abolir un vice si monstrueux, & si universel? *Tiré d'un Sermon manuscrit attribué au P. Massillon sur ce sujet.*

L'envie vient de l'orgueil qui en est la racine.

La source de l'envie est l'orgueil: *Radix invidendi superbia.* Cet amour des prééminences, des honneurs, des dignitez, c'est ce qui excite la passion de l'envie; c'est ce qui fait qu'on ne peut souffrir cette égalité entre ceux qui sont de même profession, de même état, de même rang; qu'on ne peut supporter cette supériorité de ceux qui nous dominent, ni consentir que cette estime qu'on voudroit avoir seul, soit partagée avec ceux qui la méritent souvent mieux que nous: de sorte que tous les progrès que font les autres, toutes les prérogatives, toutes les préférences qu'on leur donne, portent le cœur de l'homme à l'envie, & font le plus souvent des traits mortels qui percent l'ame de l'envieux, tout inquiet & tout chagrin de ne pouvoir approcher de ces excellentes dignitez où il voit les autres élevez. C'est ainsi que parle Saint Augustin. Voici cette funeste corruption qui gâte toutes sortes d'esprits, vouloir toujours être comparé à ceux qui sont au-dessus de nous, ne pouvoir souffrir qu'on nous mette en parallèle avec ceux qui sont nos égaux, craindre la comparaison qu'on peut faire de nous, & nous consumer ainsi de chagrin, quand on nous préfère quelque autre que nous regardons au-dessous de nous. *Le même.*

Il semble que Dieu prenne plaisir à élever ceux à qui l'on

Il semble que l'envie porte bonheur à ceux à qui on envie l'élevation & l'avancement; il semble que ses biens augmentent de plus en plus, que la divine Providence prenne plaisir à faire fleurir ceux dont les esprits

porte en-
vic.

envieux machinent sans cesse la ruine. Aussi voit-on dans l'écriture, que Dieu fit servir à l'élevation de Joseph l'envie de ses freres. Ils sont choquez d'une prédilection, dont Jacob son pere l'honoroit; & il veut le faire regner sur toutes les prosperitez & sur tous les biens d'Israël, comme il dit ensuite dans une autre occasion: *Videbis amulum tuum in templo, in universis prosperis Israël.* Ils sont choquez du songe que Joseph leur raconte; & après l'avoir vendu par envie à des peuples étrangers, ils sont obligez de venir quelque temps après se prosterner devant lui, & le reconnoître pour le Sauveur, le Protecteur, & le Maître absolu de leur fortune.

Les faux
biens qui
font l'ob-
jet de no-
tre envie.

Le même. Vous envie, quoi? les biens de ce monde, les avantages du siècle, & pour cela, vous regardez comme vos ennemis ceux à qui Dieu les a donnez plus abondamment qu'à vous; mais pour détruire en vous cette injuste passion, pensez seulement quel profit, quel avantage on en retire; à quoi aboutissent-ils? à faire de ceux qui sont les heureux de cette vie, les malheureux de l'éternité. Voilà ce qui n'arrive que trop souvent. Qui est-ce qui a damné ce Grand du monde? ce sont ces honneurs, ces applaudissemens, que vous lui enviez tant pendant la vie; c'est cette puissance, c'est cette grandeur qui ont fait qu'étant presque adoré des peuples, il a oublié que Dieu l'avoit fait grand, & que c'étoit lui à qui il devoit rapporter toutes choses. Qu'est-ce qui a damné ce Riche de la terre? ce sont ses biens, ses tresors dont il faisoit son idole, & qui à force d'y penser, a perdu toute pensée, & tout sentiment du bonheur éternel, auquel il étoit destiné. Qu'est-ce qui a damné cet homme dans les charges & dans les emplois, c'est cette autorité, dont il s'est servi pour accabler le pauvre, favoriser le riche, & qu'il a fait servir à l'injustice & à l'ambition. Qu'est-ce qui a damné cet homme dans ce grand commerce, qui faisoit envie à tous les autres Marchands? c'est cette grande adresse qui lui a donné occasion de faire de grandes fourberies, de pratiquer de grosses usures, & d'amasser des tresors d'iniquité. Qui est-ce qui a damné cette femme, cet Ecclesiastique, &c. Hé bien! n'est-ce pas ce que vous enviez, cette puissance, ces grandeurs, ces richesses, cette autorité, cette haute fortune? &c. *Le même Pere Massillon.*

L'envie
nous abais-
se au même
temps que
l'orgueil
nous élève.

L'envie n'est autre chose qu'un sentiment & une production de l'orgueil, qui s'efforce de nous mettre au-dessus des autres, & un principe d'humiliation qui nous abaisse au dessous, dit Saint Gregoire: car dès-là que vous cherchez de vous élever à quelque autre, il est certain que vous avouez que vous êtes moins que lui: *Sibi testimonium præbet, quod ipso minor est.* Or cette bassesse ne demeure pas tellement dans l'esprit, qu'elle ne vienne jusques dans le discours. De là vient que l'envie ayant fait le chagrin de l'envieux dans ses pensées & dans ses sentimens, devient encore son tourment dans ses discours, qui ne sont que des traits de médisance, qui flétrissent la reputation de ceux dont on envie le sort. Je sçai que le langage de la médisance est si étendu, que toutes les passions en sont mêlées; mais je sçai aussi que l'envie se distingue par ce caractère de bassesse, parce qu'elle n'emploie ces discours, que pour s'élever aux dépens des autres, & qu'à décrier

ceux qu'on ne peut élever. *Le même.*

Graces à la Providence, l'envieux ne fait pas tant de mal aux autres qu'à lui-même: car dès qu'il parle contre les autres, il s'attire lui-même une honte & une confusion qui l'humilie. On a beau dire qu'on ne parle pas par envie contre cette personne, mais que c'est par raison & par justice: car c'est ainsi qu'on tâche de dissimuler sa cruelle passion. Mais l'esprit du monde, tout corrompu qu'il est, est encore assez penetrant pour découvrir l'artifice de l'envieux, & l'on connoît bien l'intention qui le fait parler de la sorte; on écoute ses discours, & peut-être que d'abord on n'en connoît pas tout-à-fait le venin; mais il n'est pas long-temps qu'il ne le fasse connoître, & que par là, il ne se détruise auprès de ceux devant qui il avoit tâché de détruire les autres: & ainsi l'envie le fait le procès à elle-même, en voulant faire celui des autres. *Le même.*

L'envieux
se fait plus
de mal
qu'il n'en
fait aux au-
tres.

L'horreur de ce détestable vice ne diminue rien du grand nombre de ceux qui en sont coupables, parce qu'il est répandu dans toutes les conditions des hommes depuis celle des Souverains jusques dans celle des esclaves. Il y a seulement cette difference, que dans les Grands, & dans les Courtisans, l'envie y est plus fine & plus cachée, & que dans le peuple & parmi le commun des hommes, elle n'a pas moins de malignité; mais elle y est plus grossiere & plus visible. J'ai reconnu, dit le Sage, qu'il y a par tout de l'envie du prochain: *Industrias animadverti patere invidia proximi.* Tiré d'un Auteur anonyme.

L'envie est
commune
à tout le
monde.

Les dispositions qu'on a à ce vice si odieux, & dont personne n'ose s'avouer être coupable, paroissent dans ceux qui voudroient que tout l'honneur, tout le gain, & toute la bonne fortune fussent toujours pour eux, au préjudice de ceux qui ont ces avantages: Ceux qui décrient les autres, qui sont de même rang, & de même profession qu'eux, avec intention d'empêcher leur avancement: Ceux qui s'affligent du bonheur, & de la prosperité de leurs semblables, comme d'un obstacle à leurs desseins ou à leur fortune: Ceux qui se réjouissent de la mort des personnes, qui pouvoient résister à leurs injustes entreprises; & generalement tous ceux, qui s'attristent de la prosperité de leur prochain, & qui se réjouissent de sa perte & de sa ruine. *Le même.*

Eccle. 4.
Par quelles
marques
on peut re-
connoître
les en-
vieux.

L'Apôtre Saint Jacques a renfermé les suites de l'envie dans ce peu de paroles, dont il s'est servi pour faire le caractère de cette abominable passion: *Ubi zelus & contentio, ibi inconstantia & omne opus pravum.* Là où il y a de la jalousie & de la contention, il y a de l'inconstance, & toutes sortes d'œuvres perverses. Saint Gregoire en fait le détail, & appelle les autres vices qui en naissent les malheureux enfans de cette cruelle mere. Mais l'écriture nous les represente encore mieux dans l'exemple de ceux qui porterent envie à Moïse. Coré, Dathan, & Abiron ne peuvent souffrir la domination de Moïse & d'Aaron, tant ils avoient conçu de jalousie contre eux: *Cur elevamini supra populum Domini?* Pourquoi vous élevez-vous avec tant de fierté sur le peuple du Seigneur? Ils passent de l'envie à la desobéissance, de la desobéissance au murmure, du murmure à une sedition ouverte. Mais Dieu sçût bien s'en venger; car la terre se fendit sous leurs pieds.

Le peché
de l'envie
est la source
de quan-
tité d'au-
tres pe-
chez.
Jacobi 3.

Num. 16.



& ouvrant ses entrailles, elle les ensevelit tout vivans. Tiré en partie de M. Joly, Sermon sur ce sujet.

Il n'appartient qu'à Dieu, d'être jaloux de sa gloire. Exod. 34.

O Dieu de gloire ! il n'appartient qu'à vous d'être jaloux de votre gloire sans crime : Dominus zelotes, parce que vous êtes le seul, ô mon Dieu, qui la méritez sans partage ; vous ne pouvez avoir de concurrent ; parce que vous ne pouvez point avoir d'égal. Mais pour nous, Seigneur, il n'en est pas ainsi. La gloire est un bien public, qui doit être partagée entre tous ceux qui la méritent, & c'est une injustice, que d'envier à un autre la part qui lui convient. Sermon manuscrit.

On envie quelquefois même ceux qui nous sont intérieurs.

La jalousie descend quelquefois du supérieur à l'inférieur ; voici comment. Il se trouve souvent de petits génies, que le hazard, ou de faux préjugés mettent sur la tête des autres, sans mérite, sans expérience, sans capacité : souvent au nombre de leurs inférieurs, ils comptent des hommes d'un esprit droit & solide, & d'un mérite connu. Alors l'envie succédant à l'estime nécessaire, que la supériorité du mérite leur arrache en faveur de ceux sur qui ils n'ont d'autres avantages que celui de leur rang, qu'arrive-t-il alors ? ce que dit Saine Augustin : Inferioribus invident, ne sibi coaquentur. Dans la crainte de se voir effacé par ceux que les hommes leur ont soumis, ils n'épargnent ni vexations, ni tyrannie, ni emportement, ni calomnie pour les détruire : A la vérité ils ont soin de colorer leur jalousie du prétexte de zèle, & de donner à leurs ressentimens particuliers le nom de vigueur pour l'observation des loix ; mais on découvre aisément leur cœur hypocrite, & tôt ou tard on sçait leur faire justice, & les réduire à l'état d'infériorité, qu'ils ont rendu insoutenable aux autres. Le même.

On porte envie à ceux qui nous sont supérieurs.

La jalousie remonte aussi quelquefois, & même plus souvent de l'inférieur au supérieur : Superioribus invident, quod eis non coaquentur. Voici pourquoi naturellement l'élevation d'autrui est un sujet de jalousie ; une haute dignité est une grande lumière qui éblouit les foibles yeux : on se consulte, & on se demande à soi-même, à quoi il tient qu'on n'occupe des postes éclatans, qu'on croit mériter ; les défauts qu'on aperçoit dans les personnes qui gouvernent, font faire des retours sur l'injustice de la fortune, & sur l'indignité des hommes qui sont en place. De là les murmures, & les emportemens contre les personnes constituées en dignité. Ce sont des plaintes, & des invectives. Superioribus invident, quod eis non coaquentur. Le même.

On porte envie à ses égaux.

Lorsque deux personnes à peu près de même rang, & de même âge, sont en compéance, c'est alors que cette passion se réveille avec toute sa fureur. L'on craint d'être surpassé, le moindre signe de préférence les désole tous deux, & tout ce qui donne de l'avantage à l'un, est un coup mortel pour l'autre... Cette envie a des yeux inquiets & malins, ne regardant les biens l'un de l'autre que pour s'en affliger, son malheur que pour s'en réjouir, ses actions & sa conduite que pour la censurer, sa prospérité que pour en faire le sujet de ses plaintes, & de ses murmures. Le même.

De la jalousie entre les sçavans, & les amis.

Comme la science ense, & qu'elle est un bien plus propre de l'homme que toutes les possessions du dehors, on ne cède qu'avec chagrin, la prééminence de l'esprit ou de l'érudition. De là tant de contestations qui

troublent la charité ; de là ces vaines disputes qui altèrent souvent l'union de l'Eglise en desunissant les corps les plus florissans... Les amis même sont sujets à la jalousie ; comme il n'est point d'amitié qui tienne contre un grand intérêt, il n'y en a gueres aussi qui ne cedent à une grande jalousie. Oui, j'ose le dire, c'est presque toujours l'envie qui cause les plus grandes ruptures. Le même.

Combien l'envie est contraire à la charité.

C'est pecher contre la charité que vous devez à votre frere, que de vous attrister de son bien. Car en effet, que devient alors l'amour dont vous lui êtes redevable ? Son bien est devenu votre mal, & vous l'aimez ? Le propre de la charité est de compatir aux infirmités du prochain ; de pleurer avec ceux qui pleurent ; & de se réjouir avec ceux qui se réjouissent. Malheureux que vous êtes, vous renversez l'ordre que la charité a établi ; on vous voit pleurer avec ceux qui se réjouissent, & vous réjouir avec ceux qui pleurent. Qu'il me soit permis de vous adresser ici les paroles que Dieu même adressa autrefois au plus cruel & au plus perfide des envieux : Quare concidit facies tua. D'où vient cet air rêveur & mélancolique répandu sur votre visage ? d'où vient qu'on vous voit chercher la solitude, & promener votre chagrin dans la retraite ? faites renaitre la charité au fond de votre cœur, & la serenité reparoitra dans vos yeux. Le même.

Genes. 4

Il est certain que l'amour propre, qui nous déguise, generalement parlant, tous nos vices, a une adresse toute particuliere pour nous dissimuler celui-là. On ne veut pas s'avouer à soi-même, qu'on soit jaloux ou envieux ; c'est l'aveu tout à la fois & de la honte & de son inferiorité. En effet, on n'est jaloux que du mérite d'autrui, auquel on fait justice en secret, & au fond du cœur. On sent les avantages de celui qu'on a fait l'objet de son envie ; mais comme on n'aime pas à se dire qu'on lui est inférieur, on n'aime point aussi à s'avouer qu'on en soit jaloux. De là vient qu'on cherche & qu'on trouve à la fin des raisons pour haïr celui qu'on estime malgré soi ; on démêle dans sa personne cent défauts cachez aux autres yeux ; on étudie les endroits foibles, on entend volontiers tout le mal que le monde publie de son concurrent, & tout cela pour avoir la consolation secreete de se dire, qu'on le haït plutôt pour ses défauts, qu'on ne lui porte envie pour ses merites. Sermon manuscrit.

L'envie est un peché qu'on se cache & qu'on se déguise à soi-même.

Si l'on a tant de soin de se cacher sa propre jalousie, on en prend encore davantage à la dérober aux yeux du public : on conçoit assez que de la laisser appercevoir, c'est faire paroître sa foiblesse, & passer une declaration de son inferiorité. Il n'est donc point d'artifice, qu'on n'employe pour se la déguiser. On a soin de faire passer sa jalousie sous les noms de zèle ou d'indignation contre les personnes qui en sont l'objet. Moi jaloux, dit-on, & par où, & pourquoi ? & quel sujet de jalousie trouvai-je dans une personne de la sorte ? Cependant tous ces mépris affectez ne sont qu'un déguisement des transports que la jalousie excite au fond du cœur. Adodium reserunt, quod invidia esse sibi met conscii sunt. Le même.

On n'a gueres moins de soin de cacher son envie au public.

Un envieux qui cache son mal, & qui n'ose partager son chagrin avec personne, est obligé de le dévorer tout seul ; il n'a pas le soulagement si naturel à toutes les autres in-

Un envieux ne peut trouver de consolation dans son in-

son déplai-
sir.

quiétudes. On trouve de la diminution dans ses peines, en les partageant avec un ami; mais avez-vous bien vu des gens convenir de bonne foi, qu'ils sont jaloux, ou envieux? On les voit sécher de chagrin, dont on n'ose faire confidence. De là ce serrement d'un cœur, qui ne s'ouvre jamais sur la cause de son malheur: sa dissimulation est pour lui une source empoisonnée d'une inquiétude éternelle: il seroit moins malheureux, s'il pouvoit gagner sur lui d'être sincere. Et n'est-ce pas pour cela, qu'on le voit le teint livide, & plombé, la pâleur sur le visage, les yeux enfoncez, les regards sombres, porter dès cette vie la peine de son péché? *Le même.*

L'envie est un péché dont il est difficile de se corriger.

Cette dissimulation qui rend l'envieux très-malheureux, le rend encore incorrigible. C'est Saint Cyprien qui me fournit cette pensée: *Zeli vulnera, dit-il, abstrusa sunt, nec remedium ex cura medentis admittunt.* En effet, un mal que l'on cache dans les replis de la conscience, ne peut être guéri par le soin des plus habiles Directeurs. Et certes, voyons-nous bien des gens s'accuser à nos tribunaux d'avoir été envieux & jaloux? Tous les autres vices font impression sur le cœur de l'homme; un emportement, une calomnie effarouchent jusqu'aux moins scrupuleux; on y cherche du remede dans l'usage des Sacremens. L'envie est un péché capital comme les autres; mais on n'y fait point d'attention. Hé! comment détesteroit-on ce qui échappe à l'examen le plus exact? *Calamitas sine remedio odisse felicem, dit encore Saint Cyprien; c'est un mal sans remede que l'envie, parce que c'est un mal inconnu. Le même.*

On envie particulièrement les biens de fortune.

Dans ce monde corrompu, vous le sçavez, on ne conçoit presque point d'autre genre de biens, que les biens de fortune; c'est à ceux-là sur-tout que l'envie a coutume de s'attacher. Ainsi dans toutes les professions lucratives, l'envie est comme le péché dominant. Un homme d'affaires ne regarde qu'avec peine l'avancement d'un collègue que le sçavoir-faire rend plus industrieux que lui; mais comme dans ces sortes d'emplois les avantages sont plus considerables; aussi c'est dans la carrière des affaires que l'envie paroît plus conjurée. Que ne fait-on point pour se supplanter mutuellement? Que de relations fausses, que de fourberies injustes, que de corruptions des gens en place, autant pour nuire à celui dont on envie le poste, que pour s'y établir soi-même! Dans le commerce, à quelle épouvantable extrémité l'envie n'entraîne-t-elle pas ceux que l'avidité du gain fait courir la même lice? De quel stratagème ne se sert-on point pour ôter le credit à son compereur? L'envie reciproque des Marchands animez à leur perte mutuelle, cause presque toujours la ruine des deux tenans. De là quelle encheure temeraire l'un sur l'autre? Quelle entreprise folle, dans la seule vûe d'empêcher le profit de son concurrent? L'empressement pour un lucre mercenaire, arme presque toujours l'artisan contre l'artisan? Dans l'enceinte de la même ville, on ne voit presque jamais en paix ceux qui professent les mêmes arts. Toutes les pratiques nouvelles de celui-ci, sont, ce semble, un déchet & une perte pour celui-là. De là quelle defunion dans les corps qui se soutiendroient par la bonne intelligence! Justes-là, dit Salvien, que Dieu, qui se sert des passions des hommes pour le bon ordre de

l'Univers, semble n'avoir permis ces sortes de jaloufies reciproques, parmi les mercenaires, que pour faciliter leur service aux hommes, & rendre leur travail moins precieux: *Invidia mercenariorum, diminutio mercedis est. Le même.*

Le cœur qui est rongé d'envie, sent si vivement les sujets qu'il a d'en rougir, qu'il n'ose découvrir sa playe; il ne sçauroit se guerir lui-même, parce qu'il empoisonne son remede. L'estime qu'il doit faire de son prochain devroit être l'appareil de l'ulcere qui le dévore; & il n'est ulceré que parce qu'il est forcé de lui donner son estime; il souffriroit moins, si son prochain avoit moins de merite. Si on lui demande en quoi consiste son mal, il n'a pas la hardiesse de le declarer. Un malade qui souhaite sa guerison, ne craint pas d'avouer au Medecin que c'est la tête ou la poitrine d'où lui vient la douleur. Que l'on interroge l'envieux sur la triste douleur qu'il endure: que répondra-t-il? Qu'il n'est malheureux qu'à cause des belles qualitez & du bonheur de telle personne. C'est là en effet la source du poison qui le déchire. Mais lui qui est assez lâche pour s'attrister des avantages d'autrui, sera-t-il assez humble pour confesser qu'il s'en attriste? Le mal qui le presse est si honteux, qu'il est contraint de le cacher: & si se le pardonne, il l'aime, il le flate. Il faut avoir l'ame bien mal-faite pour condamner un sentiment, & l'entretenir en même temps. *Libre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Caractere de l'envie & d'un envieux.

Rien peut-être ne prouve si visiblement la malice de l'envie, que l'inutilité de sa peine. Un homme lâche & orgueilleux ne sçauroit s'accoutumer au bonheur d'une personne vertueuse & habile; cette injustice est criante: souhaiter de sang froid que la vertu & l'habileté soient malheureuses. Aussi ce mouvement revolte-t-il la raison, jusqu'au point de ronger, & de déchirer le cœur qui le conçoit. Qui pourroit exprimer la confusion, la tristesse, le tourment dont il l'accable? L'envieux est d'autant plus miserable, qu'il est le seul auteur de son supplice. On ne l'offense point, on ne lui fait point de tort, on ne pense pas à lui: c'est lui-même qui se fait sa peine; & il se forme de vains phantômes, il multiplie ses reflexions, il anime sa vigilance, il empoisonne ses raisonnemens pour la rendre toujours plus insupportable. Malgré la justice rigoureuse qu'il exerce contre lui-même, il ne peut se résoudre à fermer la playe qui le dévore. En quoi il est encore plus injuste, & si je l'ose dire, plus équitable. Quoi qu'il lui en coûte de nourrir son envie, il ne la corrige pas, & plus il la flate, plus il endure. *Le même.*

L'envieux est le seul auteur de son tourment.

L'envie est un vice malin & pernicieux. Elle a enseigné aux hommes à se revolter contre Dieu, à haïr & à maltraiter leurs freres: elle a apporté le desordre dans la société civile: elle a la premiere rompu tous les liens de l'amitié & du sang: elle a répandu sur la terre la dissimulation, la fourberie, la perfidie: elle a été la source fatale de la plupart des maux qui ont inondé l'Univers. Néanmoins elle n'éclate pas toujours par de terribles effets. Elle ressemble assez souvent à un poison lent & sourd, qui ronge insensiblement & la personne qu'elle possède, & la personne à qui elle en veut. Mais si elle peut cacher sa malice, elle ne sçauroit déguiser son

Effets de l'envie.

ridicule. L'envieux est accablé de tristesse, il en est réduit à dévorer de cruels chagrins. Quel tort lui a-t-on fait ? Quelle injure a-t-il reçu qui ait pu le jeter dans un état si pitoyable ? Il se figure mille phantômes affligeans : il diminue, il grossit les objets pour s'aigrir ; il cherche de quoi agrandir la playe qui le fait souffrir ; quelle est donc l'occasion de la triste situation de son ame ? Une infirmité incurable ? Une disgrâce sans ressource ? Une ignominie ineffaçable ? Car enfin un mal léger & ordinaire ne sauroit le plonger dans une si profonde mélancolie, & dans cette espece de desespoir. Il n'a à se plaindre d'aucun mal : il n'a pas même d'ennemi qui veuille lui nuire. Mais un voisin, un rival, un inconnu, peut-être même un de ses proches, a réussi dans le projet qu'il avoit formé ; c'est ce qui desespere l'envieux. *Le même.*

Pour nous délivrer de cette peste interieure de l'envie, il ne faudroit que repasser continuellement dans notre esprit ce que dit le Sage, que l'envie est la pourriture des os : *Prov. 24. Purredo ossuum, invidia.* Les os, selon l'explication des saints Peres, marquent les forts ; parce que comme dans le corps les os soutiennent la chair ; ainsi dans l'Eglise, les forts soutiennent les foibles. Ces ames donc quelque fortes qu'elles se puissent croire, ne doivent-elles pas trembler en considerant que l'envie est un poison subtil, qui peut se glisser imperceptiblement dans leur cœur, & corrompre ce qu'il y a de plus ferme & de plus solide dans leur vertu ? Car, comme on a déjà dit, on a toujours autant d'envie que l'on a d'orgueil ; l'orgueil fait aimer sa propre excellence, & l'envie rend en même temps jaloux de celle des autres. Que ces ames donc élevées en science, & considerables par quelques autres endroits, sachent qu'elles peuvent se perdre, pendant que d'autres qui paroissent foibles & simples, se sauvent ; parce que bien loin de porter envie aux personnes sçavantes & éclairées, elles sont bien-aisées au contraire que leurs lumieres puissent suppléer à leur ignorance. *Livre intitulé : Instructions chrétiennes.*

L'envie & la jalousie nous fait souvent contredire les sentimens des autres.

C'est cette secreta jalousie qui fait que souvent nous contredisons les autres, & que nous prenons toujours l'avis opposé au leur. Nous avons peine à nous empêcher de combattre, ou visiblement, ou couvertement ce qu'ils disent & ce qu'ils font. Nous nous imaginons que nous avons raison, & que les autres doivent parler avec plus de circonspection, & de retenue. Et le plus souvent c'est dans le fond une secreta jalousie que nous avons contre ces personnes, qui nous altere l'esprit à leur égard, & qui fait que nous ne trouvons rien de bien fait de tout ce qu'ils font. Est-ce là la disposition dans laquelle une ame chrétienne doit être à l'égard de son prochain ? *Livre intitulé : Instructions chrétiennes, pour le premier Dimanche de l'Avent.*

De la jalousie des freres de Joseph.

A la verité les effets de la jalousie ne sont pas toujours si sanglans que ceux de l'envie ; mais ils ne sont pas moins amers. Combien a-t-elle fait gemir d'innocens, & combien a-t-elle encore tous les jours de secretes victimes ! Il en coûta la liberté à Joseph ; & peu s'en fallut qu'il n'en coûtât la vie à David ; & de quoi étoient-ils coupables ? Celui-là sage & de bonnes mœurs étoit un peu plus aimé que ses freres. Celui-ci brave & gene-

reux avoit défait les Philistins. & tout le peuple publioit sa victoire. L'un & l'autre avoient du mérite, & étoient estimés ; voilà leur crime. Mais à quelles extrémités une jalousie écoutée ne porte-t-elle pas ? *Hac causa invidia, & oculi jomitem ministravit :* Joseph étoit plus aimé que ses freres. Il n'en faut pas davantage pour allumer une cruelle jalousie. Cette passion n'écoute pas plus la voix du sang, que celle de la conscience. L'amitié, la raison ; la religion, tout est sacrifié à ce tyran. Voyez quel est le sort de Joseph, & quelle fut la dureté de ses freres. Insensibles à l'innocence d'un jeune enfant ; durs à ses pleurs, & à ses prieres ; des freres inhumains vendent leur frere. Il ne s'en fallut rien qu'ils ne trempassent leurs mains dans son sang ; voilà les fruits de la jalousie & de l'envie. Trouvez un déreglement dans les mœurs, dans l'Etat, dans les familles même, qui ne soit l'ouvrage de cette passion. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions Spirituelles.*

Genes 32.

Quelle manie, ou pour mieux dire, quelle fureur saisit Saül, & le porta à vouloir faire mourir l'homme du monde qui meritoit le mieux de vivre ! Une envie maligne le devore, & le porte aux dernieres extrémités. Le liberateur du peuple, persecuté par un Roi jaloux, ne trouve un azile que dans les forêts. A la verité, Dieu tira sa gloire de la persecution. David passé de son exil sur le trône, & devient un des ayeuls du Messie. Ainsi la Providence divine sçait faire servir les humiliations mêmes, au bien & à la gloire de ses élus. *Le même.*

La jalousie & l'envie de Saül contre David.

L'envie se nourrit, se conserve, & se fortifie de tout ce qui la devoit détruire. La passion d'un impudique se ralentit ; la violence d'un homme colere s'adoucit ; s'apaise ; l'amour du plaisir, de quelque nature qu'il puisse être, passe, & souvent ceux qui y ont été les plus attachez, s'en lassent, & y deviennent insensibles. L'envie n'est pas de même, elle renaît à tous momens, & l'envieux ne fait pas un pas, qu'il ne s'irrite par tous les objets qu'il rencontre en son chemin ; il se tourmente, & ne se donne aucun repos, & tout ce qu'il voit dans les autres de bien, de merite, de reputation, & d'honneur, il le considere comme s'il lui étoit ravi. Cette passion a des effets si funestes & si étendus, qu'il n'y a rien qu'on ne doive faire pour s'en garantir & pour s'en défendre. C'est elle qui a introduit la mort dans le monde : car le demon ne pouvant souffrir dans son malheur, que l'homme vécût sur la terre rempli de toutes les graces, & de toutes les benedictions dont Dieu l'avoit favorisé, conçut contre lui une envie si cruelle, qu'il resolut de le priver d'un avantage dont il ne pouvoit le laisser jouir. Il trouva le secret de le seduire, de le tirer de la soumission, & de l'obéissance qu'il devoit à son Créateur, & de le dépouiller de cette robe de justice, & d'innocence qu'il avoit reçue. Sa chute fut d'une profondeur qu'on ne sauroit exprimer, & la mort fut la punition de son crime ; ce qui passa de sa personne dans toute sa posterité : *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum.* *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions morales sur l'Evangile de S. Matthieu.*

Sap. 2.

Les envieux ont leur temps : Dieu souffre qu'ils exercent leurs passions, quelque injustes qu'elles soient, & qu'ils attaquent tous ceux qui ont des avantages ou de belles qualitez

L'envieux est puni dans ce monde par le tourment que

cette mal-
heureuse
passion lui
cause,

qui leur déplaisent, & dont ils voudroient les priver. Il permet pour cela qu'ils se servent de tous moyens, de toutes sortes d'adresses, d'artifices & de violences, comme s'il n'avoit point d'yeux, ou que les extrémités où se portent ces misérables, lui fussent inconnus. Mais comme il n'y a point de passion plus cruelle, il se peut dire aussi que la main de Dieu s'appesantit sur ceux qui s'y laissent emporter, & que ce crime ne demeure jamais sans des châtimens proportionnez à sa malice. Car l'envieux n'a point de paix en ce monde, ses desirs le dominant d'une manière si violente, qu'on peut le comparer à un homme brûlé par les ardeurs d'une fièvre continuë. C'est la situation où se trouve l'envieux en ce monde, ses desirs sont comme les vengeurs de ceux qu'il persécute, & cette ardeur démesurée qui le consume, ne lui donne pas un moment de paix, ni les jours ni les nuits. *Le même.*

Le vice
fournit aux
libertins
des sujets
de jalousie.
Psal. 36.

O Dieu, que de monstrueuses rivalitez entre les impudiques ! qu'elles ont excité de sanglantes tragedies dans tous les siècles ! O que le Prophete avoit bien raison de se recrier ; *Noli emulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.* Ne permettez pas, Seigneur, que dans une si vaste étendue de matiere, que l'envie embrasse, & où elle s'exerce, j'aïlle m'attacher à celle qui me paroit la plus dangereuse. Non, je n'aurai point l'émulation perverse d'imiter le crime des scelerats ; je ne me ferai point le rival de leurs débauches, & le competeur de leurs plaisirs. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

L'envie de
Saul contre
David.

David à la priere de Saul & de son armée, tué un géant qui insultoit le peuple d'Israël, en défiant les plus braves au combat ; la valeur du jeune berger lui attira l'applaudissement des filles de Sion : elles commencerent à chanter les louanges avec celles de Saul à son retour de la guerre. Saul, disoient-elles, a tué mille Philistins, & David en a tué dix mille. Saul en est choqué & piqué jusqu'au vif. Que lui manque-t-il, s'écria-t-il, sinon d'être Roi ? & dès-lors il conçut une furieuse jalousie contre David, il le hait à mort, il le persécute & ne le peut souffrir. Mais pourquoi, grand Prince ? Le berger a-t-il fait cette chanson ? a-t-il cherché à vous chagriner ? N'a-t-il pas risqué sa vie, & vaincu un géant ? Est-ce soulever le peuple que de le défendre, & usurper la couronne que de vous l'assurer par une victoire si signalée ? Qu'avez-vous à craindre, étant Souverain & le Maître absolu dans votre Royaume ? Mais au point que Saul est envieux, il compte pour rien les mille vaincus qu'on lui donne par grace, parce qu'on en donne dix mille à David, qui lui sont bien dûs ; ce qu'on lui donne ne lui est point agréable, parce qu'on en donne davantage à un autre. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Le même
exemple
pris d'une
autre ma-
niere.

Ne falloit-il pas que Saul fût tout ensemble le plus injuste & le plus insensé de tous les hommes, de persécuter avec cette barbarie David, qui commandoit sous lui ses armées, qui battoit toujours ses ennemis, & qui après avoir gagné des batailles, lui donnoit tout l'honneur de la victoire, ne se réservant que les perils, & la gloire de le servir ? Mais c'est là proprement l'esprit de l'envie ; celui qui en est possédé, devient l'ennemi de lui-même, il se venge de lui-même, il se ronge les entrailles, il s'enveloppe dans une infinité de malheurs. *Tiré d'un autre Auteur moderne.*

Ubi zelus, ibi inconstantia. Un envieux n'est jamais d'accord avec lui-même : mille passions se succèdent tour à tour, & bouleversent son cœur. La gloire de son adversaire l'éblouit ; ses richesses le dessèchent ; ses plaisirs le font souffrir ; il semble même que Dieu, pour augmenter le chagrin d'un envieux, prenne plaisir d'augmenter la prospérité de son competeur. Au moins, l'envieux se grossit à lui-même les avantages de son rival ; son champ est toujours le plus fertile ; ses grains sont toujours les plus abondans ; sa gloire est toujours la plus brillante : quelle rage ! Vous l'avez ordonné, Seigneur, que tout esprit agité de quelque passion fût son bourreau & son tourment lui-même. *Sermon manuscrit.*

Les troubles
bles & les
inquiétudes
d'un
envieux.

Saul fut conduit à sa perte pour le temps & pour l'éternité, par une passion d'envie qu'il n'eut pas soin de moderer. Voici quel en fut le progrès. Il conçut de la jalousie à entendre les louanges, que la jeunesse de Juda donnoit à un jeune berger vainqueur de Goliath. Qu'arriva-t-il de là ? 1°. Le cœur du Roi sécha de douleur. Que leur reste-t-il à faire, disoit-il, que de me dépouiller de ma pourpre pour en revêtir leur nouvelle idole ? *Quid ei superest, nisi solum regnum ?* 2°. David a beau calmer par les sons de sa harpe, le demon qui agit ce Prince infortuné, & temperer par cette harmonie la noire melancolie qui le ronge, tout se change en poison dans le cœur d'un envieux ; il oublie les bienfaits, la bonne grace, l'heureux naturel de ce jeune berger. Il lance un javelot pour percer le liberateur d'Israël, & le vengeur de sa gloire ; c'est l'envie qui le rend homicide. 3°. Cette passion le mene encore plus loin ; elle le rend parricide ; obligé de donner sa fille à David, il étend sa rage jusques sur celle à qui il a donné le jour ; devenu fourbe, il ne se reconcille qu'en apparence avec son rival, dans le dessein de percer du même coup l'épouse avec l'époux. 4°. La jalousie le conduisit enfin jusqu'au sacrilege & au desespoir. Il consulte le demon ; il entend les réponses d'une Pythonisse, sur son sort à venir ; la jalousie lui fait oublier l'Arche d'alliance, & les oracles du Dieu de ses peres. Enfin, pour comble de malheur, elle le fait mourir en desespéré, demandant la mort, & la recevant de la main d'un domestique ; comme s'il lui eût été honteux de survivre à la victoire de son competeur. Telle fut la fin d'une tragedie, que la seule envie avoit excitée, & qui nous apprend de quels malheurs & de quels crimes cette funeste & noire passion a coutume d'être la cause. *Le même.*

Les crimes
que l'envie
ni com-
mettre à
Saul.

1. Reg. 2.
18.

Caractères
de l'envie,

L'envie est la passion des ames basses, des petits genies, & des mauvais cœurs. Il faut être tout cela pour s'affliger du bonheur des autres. C'est offenser un envieux que d'avoir de la prospérité. Fut-il jamais une passion plus déraisonnable ? Les bonnes qualitez d'autrui l'irritent ; sa malignité ne s'attache d'ordinaire qu'à la vertu : *Nihil susinet zelus*, dit le Sage. C'est une haine sombre & chagrine du merite des autres. Il n'y auroit point d'envieux, si l'envieux ne trouvoit personne qui eût plus de merite, & de vertu que lui. Quelle passion plus odieuse ? On se trompe si l'on prétend l'appaiser, ou l'adoucir à force de bien faire ; rien qui l'aigrisse davantage. La moderation même dans la prospérité la rend plus piquante & plus hée-

Prov. 6.

re. Ce qui gagne le cœur des gens, la revolve. La bonne fortune lui déplaît, la modestie même la blesse, la reputation d'autrui fait son supplice; il suffit de n'être pas malheureux pour être criminel à son tribunal. Soupçons injurieux, interprétations malignes, plaisanteries piquantes, médisances noires, calomnies, supercheries, affronts, tout ce qui peut nuire est à son usage. L'envie est aussi ancienne que le monde. Abel en a été la première victime. On a beau faire, elle ne se reconciliera jamais avec les gens de bien; mais les gens de bien doivent-ils craindre une passion si méprisable, sur-tout depuis qu'elle n'a pas même respecté ni épargné le Sauveur du monde? La vertu est son ennemie irréconciliable, & elle est toujours son écueil. *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Malignité de l'envie pour rabaisser le mérite d'autrui.

Louier quelqu'un en présence d'un envieux, c'est allumer sa bile. Que de tours malins pour ne faire voir la vertu des autres que dans un faux jour! que d'artifices pour rabaisser le mérite! Son indignation, son mépris passe jusques sur ceux qui pensent plus charitablement que lui. Il ne regarde jamais de bon œil tout ce qui brille. Trop de lumière blesse des yeux malades. On a beau agir par les motifs les plus épurez. Un envieux va fouiller dans le cœur, & veut toujours y trouver des intentions défectueuses; il ne veut pas se persuader que les autres soient meilleurs que lui. Tout est soumis à la malignité de sa censure; on en devient l'objet dès qu'on a une vertu applaudie; & c'est encourir sa disgrâce que de faire son devoir avec succès & approbation. *Le même.*

La jalousie approche fort de l'envie.

La jalousie est une envie mitigée; elle n'en a pas tout le fiel, mais elle en a presque toute la malignité. C'est un venin, mais si subtil, & si bien préparé, qu'on ne s'aperçoit pas même quand il opere. Ce ne sont pas de ces aversions éclatantes, de ces médisances chagrines, de ces invectives impetueuses, ni de ces tristesses noires & piquantes qu'on ne sauroit dissimuler: c'est un froid muet, c'est un souris malicieux, c'est un mépris secret, c'est une interprétation maligne, qui font assez connoître combien le mérite des autres déplaît. Les personnes qui vivent en communauté ont souvent de la jalousie, dès qu'elles n'ont pas de la vertu. Les heureux progrès que font les uns, rendent un peu trop visible la fainéantise des autres qui courent avec moins de succès la même carrière. Les distinctions sont un sujet de chagrin à

tous ceux qui se croient égaux. On n'aime pas tant de reputation dans ceux avec qui l'on vit, & dont le mérite déplaît. Trop de bruit inquiète toujours ceux qui se reposent. La vérité est qu'on craint de servir d'ombre à rehausser l'éclat des autres, & c'est ce qui fait que tant de gens prennent plaisir à l'obscurcir. Dans un bon esprit, dans un cœur chrétien, ce petit orgueil sert d'aiguillon à la vertu, & produit de l'émulation; dans une ame basse, il dégénere en jalousie. *Le même.*

Quand on a les mêmes obligations que ceux qui sont plus réguliers, on trouve dans leur régularité une leçon fâcheuse qui instruit plus qu'on ne veut; on y trouve un reproche secret qui humilie; & voilà ce qui rend chagrins les imparfaits. C'est pourquoi toutes les personnes qui sont profession de piété, ne sont pas toujours exemptes de ce vice. Une dévotion peu solide nourrit de grands défauts. Dès que l'humilité ne regne pas dans le cœur, la jalousie y trouve toujours place. A la vérité elle n'y paroît pas sous ce nom, elle ne seroit pas bien reçue; l'amour propre, avec qui elle est d'intelligence, lui fournit abondamment de quoi le déguiser. On sent une aversion secrète contre certaines gens, qu'une piété édifiante distingue plus qu'on ne voudroit. On ne sauroit estimer leur vertu; on ne trouve en eux qu'un fort médiocre mérite. Combien applaudit-on à ceux qui ont les mêmes sentimens! On est si aise quand on s'aperçoit que leur dévotion n'est pas du goût de tout le monde. *Le même.*

La jalousie se trouve souvent dans les personnes qui sont profession de dévotion.

L'envieux d'ordinaire, quand sa passion est à son comble, s'irrite & s'anime à proportion qu'il voit augmenter la reputation de celui qui en est l'objet; il n'y a rien qu'il n' imagine pour en ternir la gloire, & pour arrêter l'approbation que les hommes lui donnent. Quand la violence ne réussit pas, il employe l'artifice, & il n'y a point de fraude & de tromperie, dont il ne se serve pour surprendre celui qu'il ne sauroit terrasser, qu'il ne sauroit abatre à force ouverte. C'est ce que les Pharisiens firent à l'égard du Sauveur. Il les avoit si souvent confondus par la grandeur & la multitude de ses miracles, par la sublimité & par la sainteté de sa doctrine, que n'osant plus l'attaquer d'une manière déclarée, qui eût tourné à leur honte, ils tâchèrent souvent de le surprendre avec des paroles empoisonnées, ayant le fiel de l'aspic sur les lèvres, afin de le faire tomber dans des pièges, auxquels ils s'imaginèrent qu'il ne s'attendoit pas. *Sermon manuscrit.*

L'envieux tente toutes sortes de moyens pour perdre ou pour décrier ceux à qui il porte envie.

ETUDE, SCIENCE, ERUDITION.

L'UTILITE', LE BON USAGE QU'ON EN DOIT FAIRE, & la fin qu'on s'y doit proposer, &c.

AVERTISSEMENT.

NE doute point qu'il ne vienne d'abord dans la pensée, que ce sujet n'est nullement propre de la chaire, qui est faite pour instruire, & pour exhorter à bien vivre, & non pour apprendre à devenir sçavant; outre que le bon usage qu'on peut faire de la science, ne regarde qu'un tres-petit nombre de ceux qui écoutent un discours sur cette matière. Ce sujet néanmoins peut estre tres-utile dans une assemblée d'Ecclesiastiques, dans une conférence de Prestres, dans une exhortation particuliere à des gens d'étude, à ceux qui sont chargez d'instruire & d'enseigner, & à tous ceux qui par leur état, & par leur ministère sont obligez d'estre sçavans.

La